LIVRET D'EXPOSITION

Histoire(s) sans fin

Le Réverbère
38 rue Burdeau, Lyon 1er

©Géraldine Lay. Série *Un mince vernis de réalité*

©Estate William Klein. *Anouk Aimée, Paris 1961*

©Marc Riboud / Fonds Marc Riboud au MNAAG

©Denis Roche. *4 avril 1981, Gizeh, Egypte*

Frédéric **BELLAY**, Arièle **BONZON**, Dirk **BRAECKMAN**, Pierre **CANAGUIER**, Thomas **CHABLE**, Serge **CLÉMENT**, Beatrix **VON CONTA**, Jacques **DAMEZ**, François **DELADERRIÈRE**, André **FORESTIER**, Lionel **FOURNEAUX**, Rip **HOPKINS**, William **KLEIN**, Géraldine **LAY**, Baudoin **LOTIN**, Jean-Claude **PALISSE**, Philippe **PÉTREMANT**, Bernard **PLOSSU**, Marc **RIBOUD**, Denis **ROCHE**, Yves **ROZET**

Présentée du 21 septembre au 28 décembre 2024

Histoire(s) sans fin

45 ans d'engagement en couple pour la photographie, 43 ans de galerie dont 35 au 38 rue Burdeau à Lyon : une incroyable aventure vécue intensément avec ses hauts et ses bas, ses fous rires et ses colères, ses rencontres fabuleuses avec des artistes et des collectionneurs qui ont été au cœur de tous nos débats et états d'âme !
Et puis, 20 ans après l'ouverture, l'arrivée des assistant(e)s qui nous ont offert leur énergie, leurs compétences et ont accompagné cette utopie.

Ouvrir, hors Paris, en 1981, une galerie indépendante consacrée uniquement à la photographie contemporaine dans tous ses « états » et la garder ouverte pendant 4 décennies étaient un pari fou mais gagné !
Enfin presque… car depuis une dizaine d'années le marché a beaucoup changé : il s'est codifié, « financiarisé » et concentré dans les mains d'un certain goût international qui ne permet plus la même liberté d'action et de choix.

Nous avons tant aimé les 15 premières années de Paris Photo où galeristes, photographes, journalistes, institutionnels faisaient communauté avec l'équipe de la foire (merci à Rick Gadella et Valérie Fougeirol) grâce à des échanges confiants et libres, tous tendus vers un seul et même but : partager notre passion pour la Photographie avec les collectionneurs pionniers ou les amateurs curieux et cultivés.

Nous étions plus brouillons peut-être mais créatifs, généreux et ouverts aux débats parfois musclés ! Petit à petit chacun a dû choisir sa « place ». La langue de bois s'est installée, les discours de l'art contemporain se sont appauvris et le tout culturel a gagné du terrain…

Malgré notre réputation, nos commissariats payés et partagés avec les artistes pour des expos hors les murs ainsi que nos prestations intellectuelles se sont amenuisés pour quasi disparaitre après le Covid et nous obligent aujourd'hui à fermer la galerie et arrêter sa programmation à la fin de l'année 2024.

Trop de services gratuits (entrée libre des expositions, déplacements peu ou pas remboursés, prêts d'œuvres sans rétribution aucune, visites commentées ou conférences gratuites, conception et coordination de l'agenda Photographie(s) Lyon & co, aide aux dossiers des artistes pour résidences, appels d'offre, candidatures à des prix…) dévorent le temps de notre équipe.
Comme nous l'avait déclaré, il y a 20 ans l'adjoint à la culture de la Ville de Lyon : vous travaillez comme un vrai service plublic sans qu'on vous le demande et sans coûter un centime à la collectivité !
Et rien n'a changé !

Pourtant en 2023, nous étions soulagés d'avoir retrouvé notre chiffre d'affaires d'avant 2020 concernant la vente des œuvres.
Mais les charges ont beaucoup augmenté et l'impérialisme des foires nous piège.
Triste conclusion : le modèle économique d'une galerie de notre taille, sans soutien financier public ou privé, n'est plus viable.

Pour finir en beauté cette dernière année dans notre galerie, nous vous invitons à découvrir **Histoire(s) sans fin** avec un choix d'œuvres emblématiques, rares, iconiques ou uniques de chacun de nos photographes.

Sans fin car notre amour de la Photographie reste intact ainsi que notre croyance en la force créative de nos artistes qui n'ont de cesse de se remettre en cause et de creuser leur sillon avec intelligence et sensibilité.

Nous continuerons autrement à imaginer des expositions, à donner à lire des œuvres, à offrir de la beauté et des émotions au public.
Pour preuve la publication de l'essai de Jacques Damez : **Denis Roche - L'endroit du temps** en 2026 aux éditions de La Lettre volée ainsi que la sortie chez Actes Sud dans la collection **Photo Poche** d'un Denis Roche préfacé par Jacques Damez.

Nous vous espérons nombreux jusqu'au 28 décembre, pour partager ce bouquet final avec les artistes et qu'il vous donnera le désir de vous offrir une ou plusieurs photographies pour enrichir votre jardin intérieur.

Avec le sourire et une note d'humour…
Bye Buy !

Vitrines

Le Révelée
HISTOIRE(S) SANS FIN
THE END
LE PETIT BULLETIN
EXPO MAG

William KLEIN
Géraldine LAY
Exposition de clôture jusqu'au 28 décembre

Philippe PÉTREMANT

Série Les Contrées nulles.
The End, 2011
Impression pigmentaire sur fine art, contrecollés sur aluminium
100 x 78 cm

William KLEIN

Anouk Aimée, Paris, 1981
50 x 60 cm
Tirage argentique baryté noir & blanc
signé par l'auteur. Tirage PLD

Géraldine LAY

Marie,2005
60 x 90 cm
Tirage traditionnel couleurs, Laboratoire Photon

Entrée

Entrée
Philippe Pétremant

Philippe **PÉTREMANT**

Flasher ce QR-code pour en savoir plus

- FICHE ARTISTE -
sur le site de la galerie

- LIVRE HYPERMAN -
Fiche de présentation

- LIVRETS D'EXPOSITION -
Notre beauté fixe - Inédits (2017) / Honneur aux éditeurs ! (2018) / C'est quoi l'été pour vous ? (2020) / Envie(s) d'ailleurs ! (2021) / La galerie a 40 ans ! (2021)

- Autres œuvres disponibles -

Philippe PÉTREMANT

Les sept mercenaires, 2010-2011
Dormeur
Impression pigmentaire sur papier fine art Epson satiné, contrecollage sur aluminium. 82,5x103 cm

Philippe PÉTREMANT

Les Contrées nulles
***Opening nights*, 2008**
Impression pigmentaire sur fine art, contrecollés sur aluminium. 50x63 cm

Philippe PÉTREMANT

Vacuité(s), 2001-2006
***Sans titre,* 2003**
Cibachrome vintage
40x60 cm

Philippe PÉTREMANT

De l'inconvénient d'être né, 2013
Impression pigmentaire sur fine art, contrecollés sur aluminium. 40x50 cm

Entrée
William Klein

William **KLEIN**

Flasher ce QR-code pour en savoir plus

- FICHE ARTISTE -
sur le site de la galerie / site du photographe

- LIVRETS D'EXPOSITION -
Notre beauté fixe - « Photolalies» pour Denis Roche 2016) / Honneur aux éditeurs ! (2018) / C'est quoi l'été pour vous ? (2020) / La galerie a 40 ans ! (2021) / KLEIN + L'ATELIER (2022) / Inde(s) au pluriel (2023)

- Autres œuvres disponibles -

William KLEIN

Hommage par l'équipe de Cameroun à Foe, mort sur le terrain, Stade France 2003
Contact Peint. Pièce unique
40x50 cm

William KLEIN

Hommage par l'équipe de Cameroun à Foe, mort sur le terrain, Stade France 2003
Contact Peint. Pièce unique
40x50 cm

William KLEIN

Quatres têtes, New York 1955
Tirage argentique baryté noir & blanc signé
par l'auteur. 50x40 cm

William KLEIN

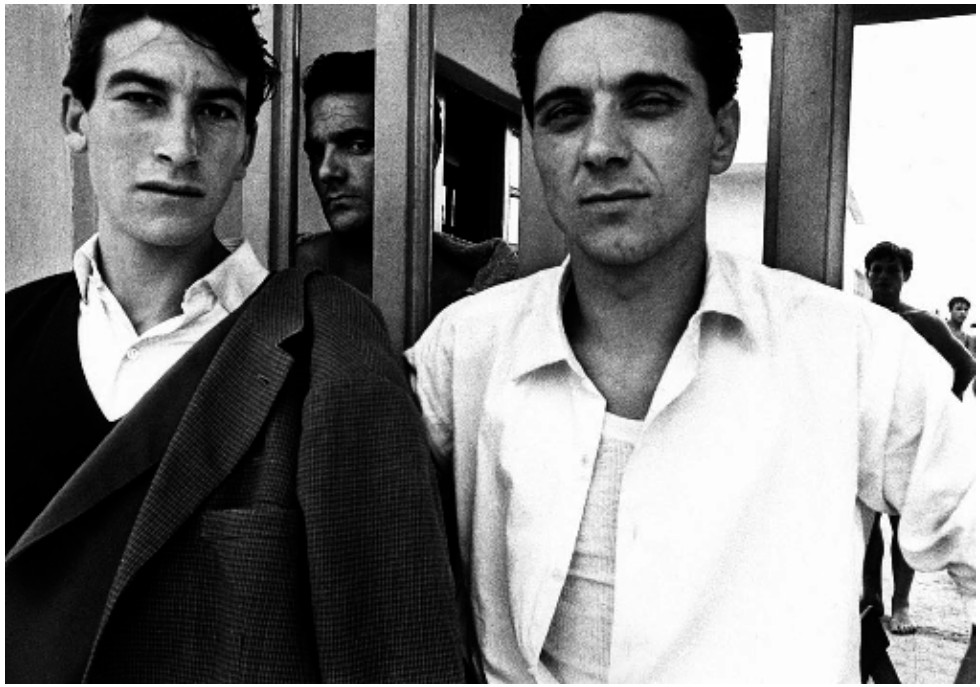
5 D gas, New York, 1955
Tirage argentique baryté noir & blanc signé
par l'auteur. 60x50 cm

William KLEIN

Miroir dans vitrine, Moscou
Tirage argentique baryté noir & blanc réalisé par Pierre-Louis Denis, signé par l'auteur.
30x40 cm

William KLEIN

Bain public, Tokyo, 1961
Tirage argentique baryté noir & blanc signé par l'auteur.
40x50 cm



William KLEIN

Entrée de la plage d'Ostia Rome, 1956
Tirage argentique baryté noir & blanc signé par l'auteur. 40x50 cm

William KLEIN

Barber Shop, Rome, 1956
Tirage argentique baryté noir & blanc réalisé par Pierre-Louis Denis, signé par l'auteur.
40x50 cm

William KLEIN

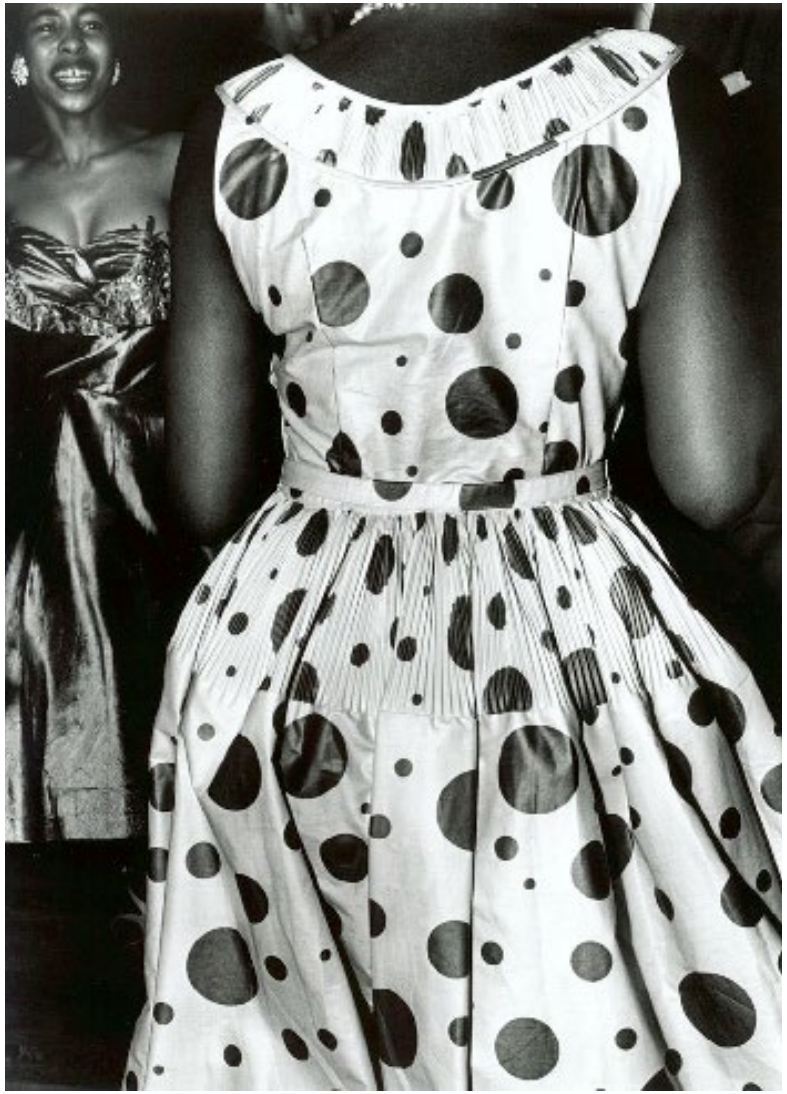
Club Allegro Fortissimo, Paris, 1990
Contact Peint. Pièce unique
40x50 cm

William KLEIN

Club Allegro Fortissimo, Paris, 1990
Tirage argentique baryté noir & blanc
signé par l'auteur. 30x40 cm

William KLEIN

Près de la Place Rouge, Moscou, 1959
Tirage argentique baryté noir & blanc réalisé par Pierre-Louis Denis, signé par l'auteur. 40x50 cm



William KLEIN

Palladium Ballroom, New York, 1955
Tirage argentique baryté noir & blanc signé par l'auteur. 40x50 cm

William KLEIN

New York 1955 Garçon + Flingue
Tirage argentique baryté noir & blanc réalisé par Pierre-Louis Denis, signé par l'auteur. 40x30 cm

William KLEIN

42nd street, New York, 1955
Tirage argentique baryté noir & blanc réalisé par Pierre-Louis Denis, signé par l'auteur. 40x30 cm

Pièce carrée

Pièce carrée

Pièce carrée

Pièce carrée
Géraldine Lay

Géraldine **LAY**

Flasher ce QR-code pour en savoir plus

- FICHE ARTISTE -
sur le site de la galerie / site du photographe

- LIVRETS D'EXPOSITION -
North End (2016) / Notre beauté fixe - « Photolalies» pour Denis Roche (2016) / Honneur aux éditeurs ! (2018) / C'est quoi l'été pour vous ? (2020) / La galerie a 40 ans ! (2021) / Le Japon en duo (2022)

- Autres œuvres disponibles -

Géraldine LAY

Kyoto, 2018
Toei Kyoto art center, 2018
Impression pigmentaire sur papier fineart archival, Atelier Sunghee Lee, Arles
45x66 cm

Géraldine LAY

Failles ordinaires.
Glasgow, Écosse, 2009
Impression pigmentaire sur papier fineart archival, Atelier Sunghee Lee, Arles 60x90 cm

Géraldine LAY

Osaka, 2018
Impression pigmentaire sur papier fineart archival, Atelier Sunghee Lee, Arles. 45x66 cm

Géraldine LAY

Osaka, 2018
Impression pigmentaire sur papier fineart archival, Atelier Sunghee Lee, Arles
34x50 cm

Géraldine LAY

Beppu, 2018
Impression pigmentaire sur papier fineart archival, Atelier Sunghee Lee, Arles
34x50 cm

Géraldine LAY

Japon, 2017
Impression pigmentaire sur papier fineart archival, Atelier Sunghee Lee, Arles
45x66 cm

Géraldine LAY

Où commence la scène ?
Beauvais, 2010
Impression pigmentaire sur papier fineart archival, Atelier Sunghee Lee, Arles
43x64 cm

Pièce carrée
Marc Riboud

Marc **RIBOUD**

Flasher ce QR-code pour en savoir plus

- FICHE ARTISTE -
sur le site de la galerie / site du photographe

- LIVRETS D'EXPOSITION -
Mexique, aller-retour (2017) / Le Japon en duo (2022) / Inde(s) au pluriel (2023)

- Autres œuvres disponibles -

Exposition réalisée en collaboration avec Les amis de Marc Riboud.
Les tirages signés de Marc Riboud en vente dans cette exposition proviennent de ses ayants droit.

Marc RIBOUD

Salle de réception d'une usine de Pékin, Chine, 1965
Tirage argentique moderne
50x60cm

Marc RIBOUD

Cité interdite sous la neige, Pékin, 1957
Tirage moderne
40 x 50 cm

Marc RIBOUD

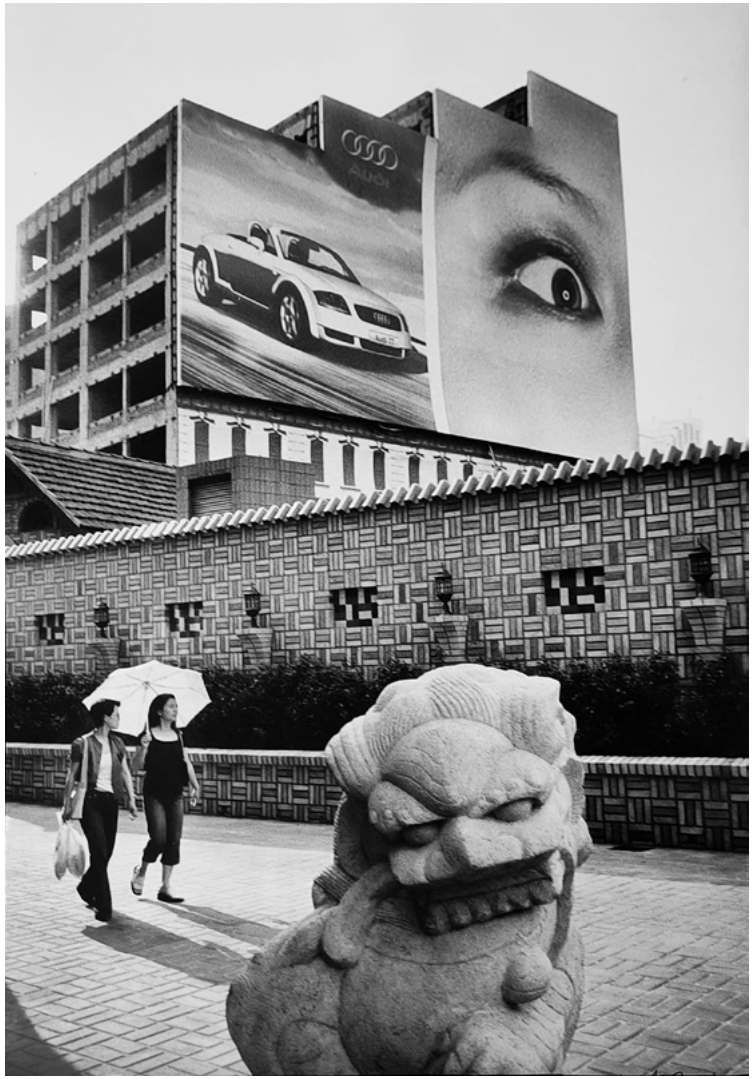
Les fenêtres d'antiquaire, Pékin, Chine, 1965
Tirage argentique moderne (années 2000). 30x40 cm

Marc RIBOUD

L'aristocrate, Pékin, 1957
Tirage argentique moderne
40x50 cm

Marc RIBOUD

Les 5 téléphones, usine d'Anshan, Chine, 1957
Tirage argentique moderne
40x50cm



Marc RIBOUD

Publicité avec un oeil, Shanghai, 2002
Tirage argentique d'époque 2002
40x50 cm

Marc RIBOUD

Les yeux, publicité à Shanghai, 2002
Tirage argentique d'époque 2002
40x50 cm

Pièce carrée
Denis Roche

Denis **ROCHE**

Flasher ce QR-code pour en savoir plus

- FICHE ARTISTE -
sur le site de la galerie / site du photographe

- LIVRETS D'EXPOSITION -
Notre beauté fixe « Photolalies» pour Denis Roche (2016) / Mexique, aller-retour (2017) / Honneur aux éditeurs ! (2018) / C'est quoi l'été pour vous ? (2020) / La galerie a 40 ans ! (2021) / Inde(s) au pluriel (2023)

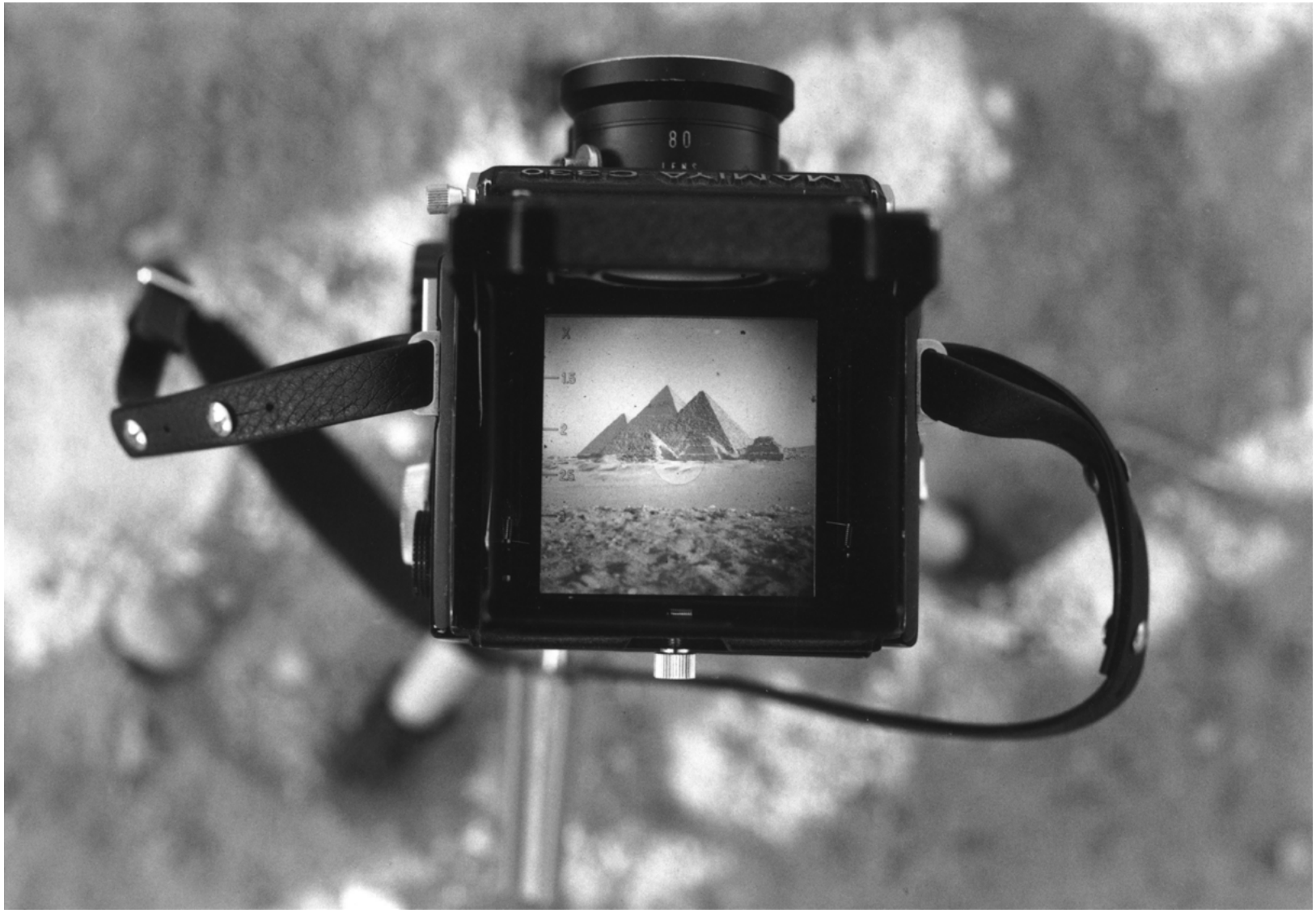
- Autres œuvres disponibles -

Denis Roche

21 juillet 1989, Waterville, Irlande. Butler Arms Hotel chambre 208
Tirage noir & blanc argentique. **Tirage signé par l'auteur**

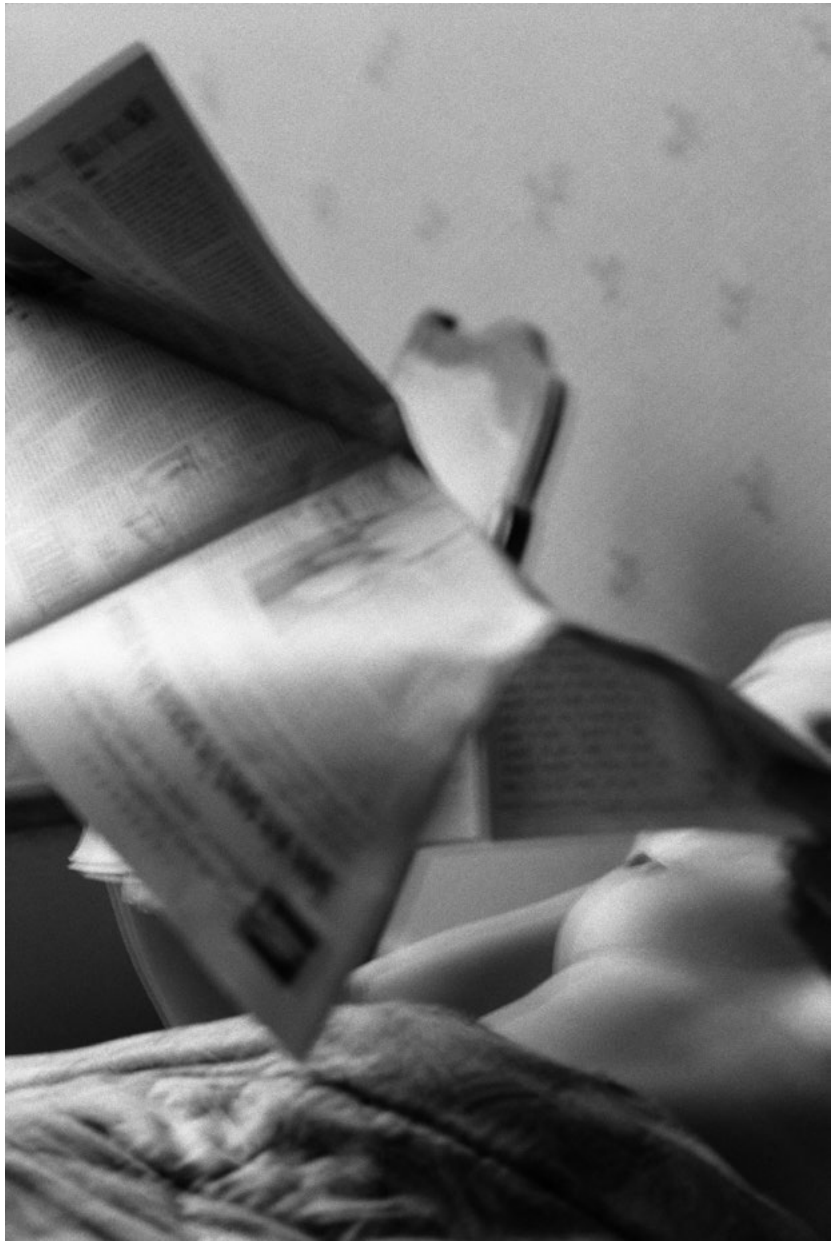
Denis Roche

15 juillet 1987, Nice St François
Tirage noir & blanc argentique. **Tirage signé par l'auteur**



Denis Roche

4 avril 1981, Gizeh, Egypte
Tirage noir & blanc argentique réalisé par Guillaume Geneste - La Chambre noire.
Signature par tampon sec



Denis Roche

2 novembre 1984 Orléans, Auberge de la Montespan, chambre 9
Tirage noir & blanc argentique.**Tirage signé par l'auteur**

Denis Roche

20 février 1984, Saint-Malo
Tirage noir & blanc argentique.**Tirage signé par l'auteur**

Denis Roche

4 avril 1989, Trinidad, Farrell House, chambre 3202
contacts successifs
Tirage noir & blanc argentique.**Tirage signé par l'auteur**

Denis Roche

19 juillet 1978, Taxco, Mexique, Hotel Victoria, Chambre 80
Tirage noir & blanc argentique réalisé par Guillaume Geneste - La Chambre noire. **Signature par tampon sec**

Denis Roche

19 juillet 1978, Taxco, Mexique, Hotel Victoria, Chambre 80
Tirage noir & blanc argentique réalisé par Guillaume Geneste - La Chambre noire.
Signature par tampon sec

Denis Roche

17 mai 1975, New York, south Broadway
Tirage noir & blanc argentique réalisé par Guillaume Geneste - La Chambre noire.
Signature par tampon sec

Pièce carrée
Bernard Plossu

Bernard **PLOSSU**

Flasher ce QR-code pour en savoir plus

- FICHE ARTISTE -
sur le site de la galerie

- LIVRETS D'EXPOSITION -
D'un territoire l'autre (2016) / De la marche à la démarche (2017 / Notre beauté fixe - « Photolalies» pour Denis Roche (2016) / Mexique, aller-retour (2017) /Globe-trotteurs (2019) / C'est quoi l'été pour vous ? (2020) / Envie(s) d'ailleurs ! (2021) / La galerie a 40 ans ! (2021) / Inde(s) au pluriel (2023)

- Autres œuvres disponibles -

Bernard Plossu

Milan, 2008
Tirage Fresson
23,5 x 30 cm

Bernard Plossu

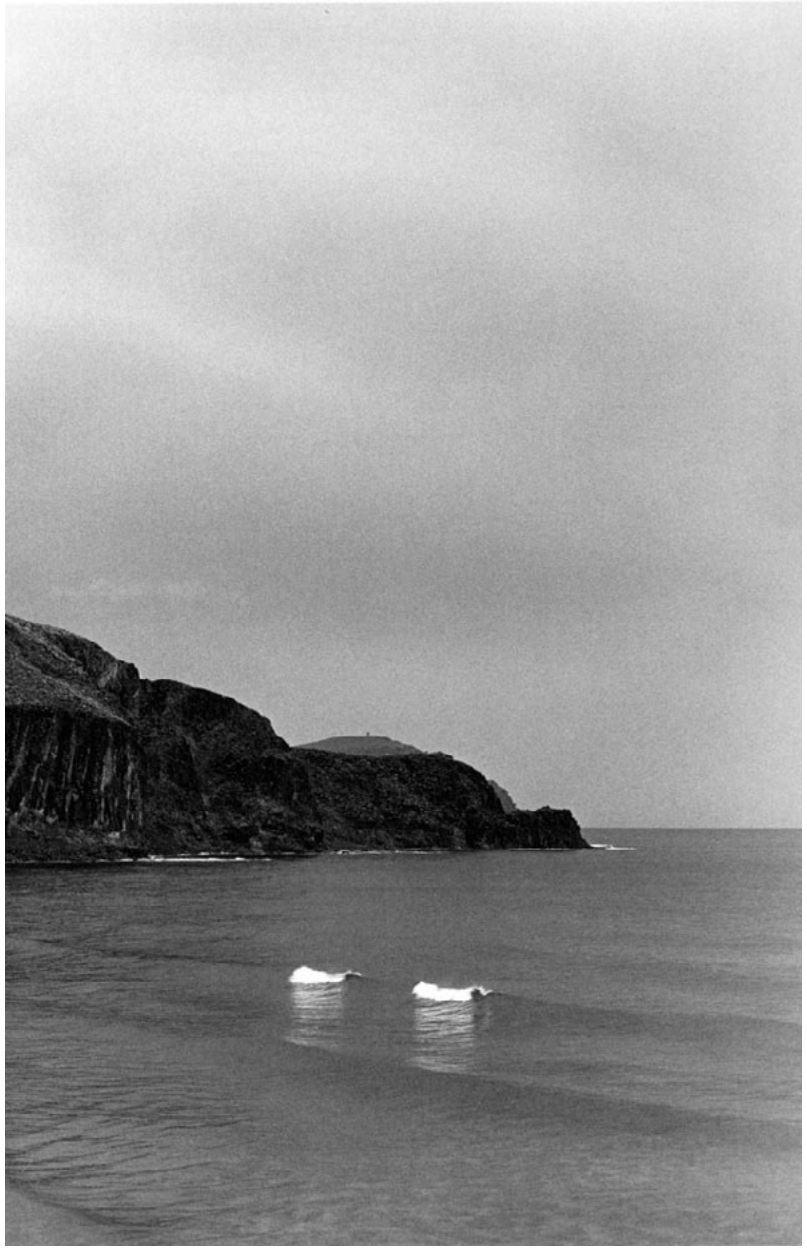
La Coupole, Paris, 1973
Tirage noir et blanc sur papier baryté réalisé
par Françoise Nuñez. 24x30 cm

Bernard Plossu

Paris, 1978
Tirage noir et blanc sur papier baryté réalisé
par Françoise Nuñez. 24x30 cm

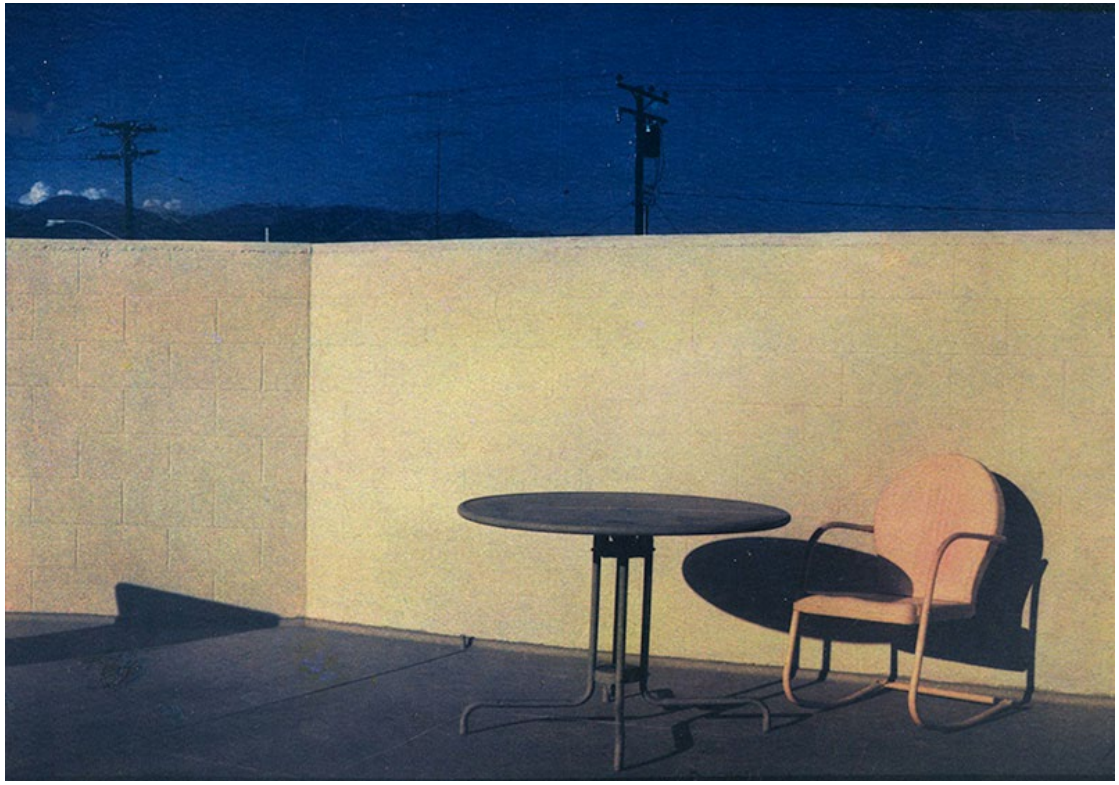
Bernard Plossu

Marseille, 1975
Tirage noir et blanc sur papier baryté réalisé par Françoise Nuñez.
24x30 cm



Bernard Plossu

La isleta del Moro, Espagne, 1989
Tirage noir et blanc sur papier baryté réalisé par Françoise Nuñez.
24x30 cm



Bernard Plossu

Southern California, 1974
Tirage Fresson, 23,5 x 30 cm

Bernard Plossu

Southern California, 1974
Tirage noir et blanc sur papier baryté réalisé par Françoise Nuñez. 11,5 x 7,5 cm (miniature)

Bernard Plossu

Mexico City, USA, 1966
Tirage noir et blanc sur papier baryté réalisé par Françoise Nuñez. 30x40 cm

Bernard Plossu

Mexique, 1981
Tirage noir et blanc sur papier baryté réalisé par Françoise Nuñez. 24x30 cm

Bernard Plossu

New Mexico, USA, 1983
Tirage noir et blanc sur papier baryté réalisé par Françoise Nuñez. 11,5 x 7,5 cm (miniature)

- accrochage en cours -

Bernard Plossu

Milan, 2009
2/30
Tirage Fresson, 23,5 x 30 cm

Bernard Plossu

Californie, 1980
Tirage Fresson, 23,5 x 30 cm

Pièce carrée
Serge Clément

Serge **CLÉMENT**

Flasher ce QR-code pour en savoir plus

- FICHE ARTISTE -
sur le site de la galerie / site du photographe

- LIVRETS D'EXPOSITION -
D'un territoire l'autre (2016) / Notre beauté fixe - « Photolalies» pour Denis Roche (2016) / Notre beauté fixe - Inédits (2017) / Mexique, aller-retour (2017) Globe-trotteurs (2019) / C'est quoi l'été pour vous ? (2020) / Envie(s) d'ailleurs ! (2021) / La galerie a 40 ans ! (2021) / Inde(s) au pluriel (2023)

- Autres œuvres disponibles -

Serge Clément

New York, NY, USA, 2007
Tâche
Tirage baryté noir et blanc, tiré par l'auteur.
66x100 cm

Serge Clément

New York, NY, USA, 2007
Parsifal
Série N à Y from END to WHY
Impression couleur jet d'encre sur papier fine art. 48 X 33 cm

Serge Clément

Hong Kong, Chine, 1996
Foule
Tirage baryté noir et blanc, tiré par l'auteur. 60x50 cm

Serge Clément

Hong Kong, Chine, 1996
Multi-Lux
Tirage baryté noir et blanc, tiré par l'auteur. 60 x 50 cm

Serge Clément

New York, NY, USA, 2004
Marilou
Tirage baryté noir et blanc, tiré par l'auteur. 60 x 50 cm

Serge Clément

New York, NY, USA, 2007
Room
Série N à Y from END to WHY
Impression couleur jet d'encre sur papier fine art. 48 X 33 cm

Pièce carrée
Arièle Bonzon

Arièle **BONZON**

Flasher ce QR-code pour en savoir plus

- FICHE ARTISTE -
sur le site de la galerie / site Documents d'Artistes

- LIVRETS D'EXPOSITION -
D'un territoire l'autre (2016) / Notre beauté fixe - « Photolalies» pour Denis Roche (2016) / Notre beauté fixe - Inédits (2017) / Par-delà le paysage (2019) / C'est quoi l'été pour vous ? (2020) / Envie(s) d'ailleurs ! (2021) / La galerie a 40 ans ! (2021)

- Autres œuvres disponibles -

Arièle **BONZON**

Équinoxe d'automne, 1995

Arièle BONZON propose 20 portraits (19 en noir et blanc, un en couleur) d'une même jeune femme : une variation des différences et des similitudes d'une pose à l'autre. Le modèle devient l'alter ego de la photographe, le miroir de sa présence ; un autoportrait clôt l'ensemble…
Il faut préciser que ces visages sont intégrés à des éléments de bois, d'ardoise, marqués de signes et de traces de temps. Ces rencontres offrent de subtils glissements de sens liés au passage muet mais bien présent entre matériaux et images et créent une sorte d'icônes personnelles.
Équinoxe d'automne confronte ce visage de vingt ans à celui ainsi évoqué de la photographe l'année de ses quarante ans. Ses jours ne sont pas égaux à ses nuits…
Ici, la photographie joue la métaphore du mythe de Cronos qui dévore autant qu'il engendre (l'autoportrait gagne) ce qui par un déplacement sémantique nous amène à Chronos figure du temps, fil d'Ariane dans l'œuvre d'Arièle Bonzon.

Jacques Damez

Équinoxe :
Chacune des deux périodes de l'année où, le soleil passant par l'équateur, le jour et la nuit ont une égale durée. L'équinoxe d'automne est situé le 23 septembre.

(…)

À quoi sert de se déplacer tant que l'on n'a pas totalement assimilé,
annexé en soi-même l'espace clos de son enfance ?
Bien sûr ce jardin m'habite désormais, il persiste
- frère en mémoire siamoise - dans l'espace de mon présent.
Il n'est pas qu'une image renvoyée par les rayons du temps,
il n'est pas simple miroir, ou semblance ou reproduction.
Non, il est production, résurgence, il est fontaine,
source de mon présent, un noyau induré qui fait être avec moi.

Jacques Lacarrière.
Sourates.

Arièle Bonzon

Équinoxe d'automne
n°1
Tirage sur papier baryté Kodak
Elite, bois teinté, ébène.
env. 26x26 cm

Arièle Bonzon

Équinoxe d'automne
n°9
env. 30x60 cm

Arièle Bonzon

Fondations II
Livre 11
1993
Baryté & ardoise.
21x17cm - ép. 7cm

Arièle **BONZON**

Chère absente. Fondations/Epiphanies

« Ici les livres sont la fondation.
Ils sont en principe et en réalité,
seuls à pouvoir témoigner de ce qui arriva.
Partout où le corps est apparu,
aucune inscription n'a été possible.
Ces apparitions - ou épiphanies - restent insaisissables,
et ne peuvent s'accomplir
que dans la proche et fragile rencontre
du regard et de la matière.
Devrais-je dire de l'esprit et de la matière ?
Ou devrais-je parler de l'âme ?
[...]
Voici la constance, la pérennité du solide
contre l'effusion de la vie,
contre l'éblouissant mensonge de l'apparence
et la fragilité de cet assemblage temporaire qu'est l'Être,

Présent et absent, le corps tente d'échapper à la pétrification
saisi dans son mouvement de fuite,
il s'élance, contradictoire
Et cette obsession de la chair à être présente,
à être vivante, à être partout !
C'est son impossibilité à justifier sa présence
qui lui interdit de se montrer, même montrée, exposée,
corps de femme s'inscrivant en creux
absent au corps du christ, omniprésent.
On y voit enfin sa tentation à quitter la plénitude de la matière
pour le vide, le rien, le haut, comme toujours,
et ses vaines tentatives à réconcilier le tout.
Mais rien de tout cela ne peut vraiment être rapporté. » [...]

Arièle Bonzon

Fondations I
Livre 4
1993
Polaroid & shiste.
12x13cm - ép. 5cm

Arièle Bonzon

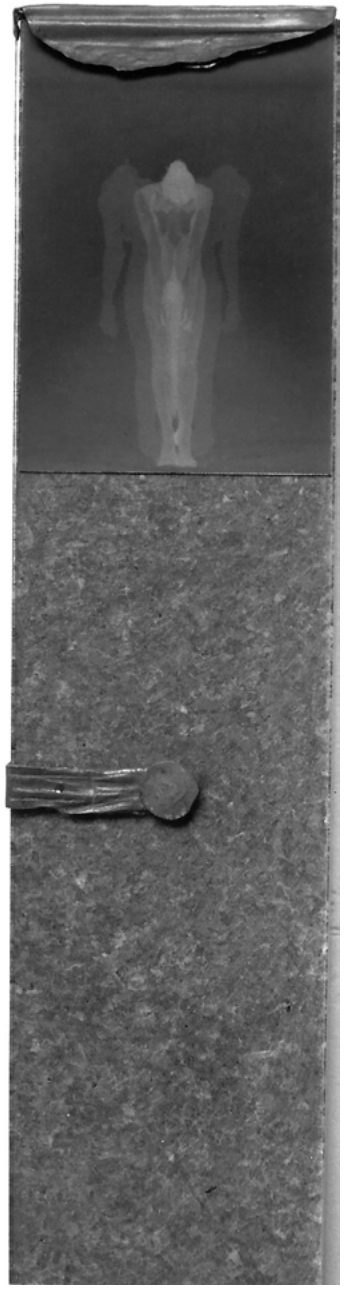
Fondations I
Livre 7
1993
Polaroid & shiste.
15x11cm - ép. 4cm

Arièle Bonzon

Épiphanie
n°46
165 cm

Arièle Bonzon

Épiphanie
n°34
110 cm



Arièle Bonzon

Épiphanie
n°32
110 cm

Pièce carrée
Beatrix von Conta

Beatrix **VON CONTA**

Flasher ce QR-code pour en savoir plus

- FICHE ARTISTE -
sur le site de la galerie

- LIVRETS D'EXPOSITION -
D'un territoire l'autre (2016) / De la marche à la démarche (2017) / Notre beauté fixe - « Photolalies» pour Denis Roche (2016) / Honneur aux éditeurs ! (2018)
Par-delà le paysage (2019) / C'est quoi l'été pour vous ? (2020) / Envie(s) d'ailleurs ! (2021) / La galerie a 40 ans ! (2021) / Rien n'est seulement ce qu'il paraît (2023)

- Autres œuvres disponibles -

Beatrix **VON CONTA**

MIROIRS AUX ALOUETTES, 2004-2005

Aix-en-Provence, Place des 4 Dauphins

Provence. Mot de passe magique pour entrer dans cet univers que le touriste associe au soleil et à la mer. Tel un oiseau migrateur il aime se poser aux endroits déjà balisés par les photographies que les documents consultés avant son départ lui ont fait miroiter comme la quintessence de la région. Mais les chevaux de Camargue ne sont pas toujours aussi blancs, les cigales invisibles pour l'oeil du néophyte, le mistral attise le feu qui dévore les massifs de pins interdits aux promeneurs et le soleil en été est brûlure et non douceur. La rencontre avec les clichés préférés se fait parfois dans la déception. Mais ils résistent et se portent plutôt bien.

L'arbre cache souvent la forêt et la carte postale, ambassadrice fidèle et répandue du cliché provençal, fréquemment le présentoir. Ces tourniquets sur roulettes sont pourtant indispensables à sa diffusion, permettant d'en disposer un maximum dans un minimum d'espace.

Dans cette série de photographies couleur argentiques, se joue le détournement de la notion du cliché et de la carte postale par le biais d'un dispositif de petits miroirs qui évoque – et provoque – la fragmentation du paysage et de sa réalité visible en de multiples «trompe-l'oeil». Une pure fiction de vraies images interrogeant la fonction et la perception convenue de ce qui incarne d'une façon réductrice et stéréotypée l'image d'une région : la Provence.

Beatrix von Conta

Miroirs aux alouettes : une commande de création carte blanche de l'Association ALBEDO, Marseille.
Tiarge traditionnel couleur, d'après négatif, 65,5 x 53 cm, par Photon, contrecollé sur dibond.

Beatrix von Conta

Miroirs aux alouettes, 2004-2005
Aix-en-Provence, Place des 4 Dauphins
Tiarge traditionnel couleur, d'après négatif, 65,5 x 53 cm, Photon contrecollé sur dibond.

Beatrix **VON CONTA**

TEL QUEL, 1999 - en cours

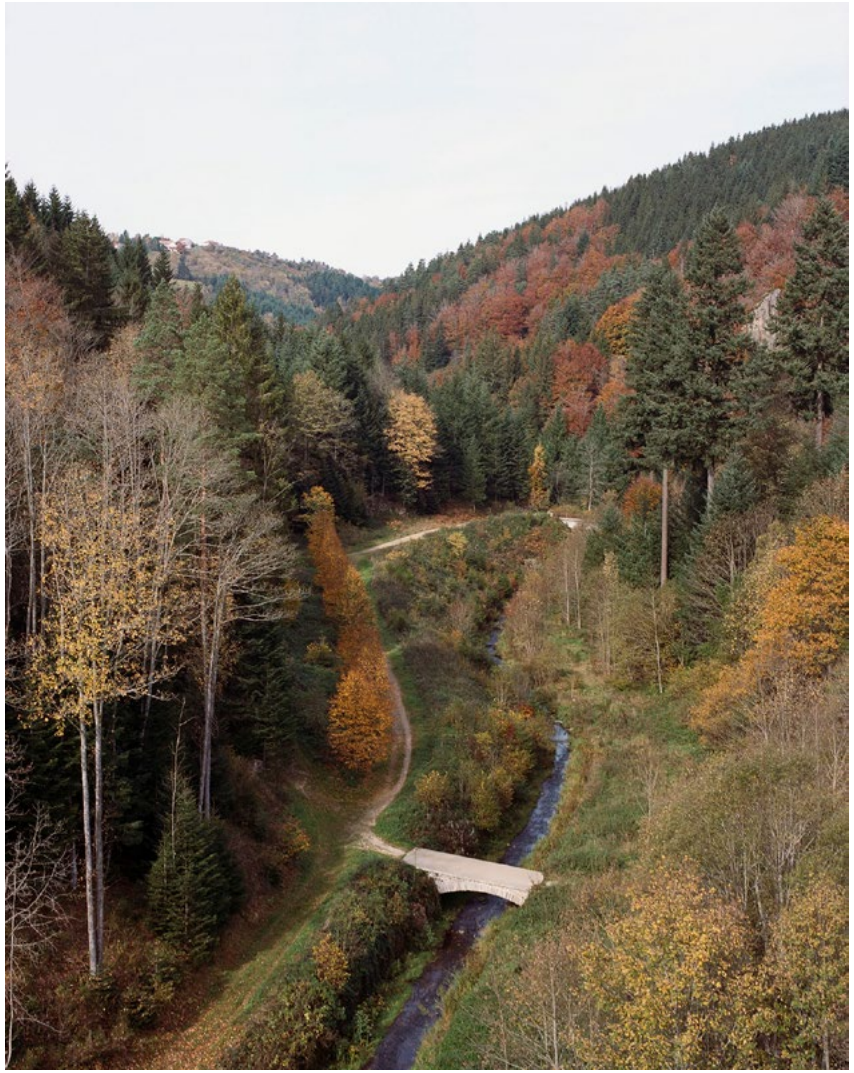
Près du Gouffre d'enfer, Pilat, 2012

TEL QUEL, une série d'images en couleur qui se construit librement depuis 1999, est centré sur une approche décalée du paysage contemporain.

Loin d'être un genre désuet, le paysage n'a jamais perdu de sa pertinence dans les questions de représentation du réel. Il est aujourd'hui le révélateur impitoyable du lien ambigu qu'une société peut entretenir avec l'espace qui l'entoure. Insidieusement ou violemment s'y inscrivent les prémices d'un futur, bien souvent avant que cela se manifeste ailleurs. Dans *TEL QUEL*, à l'opposé d'un enregistrement systématique et réducteur des problématiques de la mutation brutale du paysage, se constitue dans la durée, au fil des mois et des saisons, des lieux et des voyages, une suite d'images de rencontres portée par une même attention aux paysages traversés. Quels qu'ils soient et tels qu'ils sont.

C'est dans ces paysages-là que je tente de relever, sans nostalgie ni caricature, les signes discrets du changement à venir et de pointer, avec légèreté, l'évidence de leur fragilité.

Beatrix von Conta



Beatrix von Conta

TEL QUEL, 1999 - en cours
Près du Gouffre d'enfer, Pilat, 2012
Impression pigmentaire couleur 40x30 cm, La Fabrique de l'Image
Encadrement verre musée

Beatrix von Conta

TEL QUEL, 1999 - en cours
Près de Lourdes 2006
Tiarge traditionnel couleur d'après négatif, 40x30 cm, Photon
Encarement verre musée

Beatrix **VON CONTA**

EN FER, 1998-1999

De bruit, mais pas de fureur... Le futur Forum Grimaldi se présente à mes yeux comme la grotte d'Héphaïstos, dieu des métaux et de la métallurgie, capable de tous les prodiges techniques. Immergée dans ce labyrinthe à ciel ouvert, casquée et bottée, j'arpente les méandres d'un univers en construction dont la logique m'échappe.

Orchestrés par une main invisible, s'élèvent dans le plus grand désordre, mais simultanément, ici un mur, là un pont, plus loin un échafaudage dont la hauteur donne le vertige. Mon regard suit l'écriture des innombrables structures en fer dessinant des espaces imaginaires, fragiles comme de la dentelle, malgré l'extrême résistance des matériaux. Le mikado d'un géant.
Ces emboîtements tubulaires, lignes métalliques gris argenté, forment des installations éphémères, réagencées en fonction de l'avancement du chantier. Leur montage minutieux permet la pose du ferraillage, garant de la stabilité ultérieure. Aujourd'hui encore visible, ce monde de fer est voué à la disparition. Démonté ou englouti sous des tonnes de béton, il constitue pourtant le squelette autour duquel se fixe la matière. C'est ce monde-là dont je souhaite garder une trace.

Au laboratoire, forge de la lumière, je réduis par la magie d'un éclair en une surface grise ce que les constructions en béton, encore inachevées, suggèrent comme volume et profondeur. C'est sur ces strates transformées et compactées en support d'écriture que s'appuie l'alphabet des lignes métalliques.
Barres d'acier, poteaux, bouquets de fers torsadés, treillis soudés : matériaux travaillés au rouge du fer, couleur proche de sa fusion. Des traces de couleurs transparentes les recouvrent, évoquant la mémoire de cet état brûlant de la matière. Elles constituent le fil d'Ariane qui guidera la recherche du regard vers une nouvelle géométrie de l'espace.

Beatrix von Conta

EN FER : Commande de création de la Principauté de Monaco et du Grimaldi Forum, Monaco.
12 solarisations sur papier photographique, mises en couleur aux albumines, contrecollées sur médium et installées dans des cadres-boîtes au format 60x70 cm. Format de limage 40x50 cm. Pièces uniques.

Beatrix von Conta

EN FER, 1998-1999
Solarisation sur papier photographique avec mises en couleur aux albumines, contrecollées sur médium et installées dans des cadres-boîtes au format 60x70cm avec verre musée.
Tirage unique

Beatrix von Conta

EN FER, 1998-1999
Solarisation sur papier photographique avec mises en couleur aux albumines, contrecollées sur médium et installées dans des cadres-boîtes au format 60x70cm avec verre musée.
Tirage unique

Beatrix von Conta

EN FER, 1998-1999
Solarisation sur papier photographique avec mises en couleur aux albumines, contrecollées sur médium et installées dans des cadres-boîtes au format 60x70cm avec verre musée.
Tirage unique

Pièce carrée
Rip Hopkins

Rip **HOPKINS**

Flasher ce QR-code pour en savoir plus

- FICHE ARTISTE -
sur le site de la galerie / site du photographe

- LIVRETS D'EXPOSITION -
Notre beauté fixe - Inédits (2017) / C'est quoi l'été pour vous ? (2020)

- Autres œuvres disponibles -

Tadjikistan Tissages, 2001
Tirage traditionnel d'après négatif

Rip **Hopkins**

Je fais des photos depuis l'âge de dix ans. Dès le début, la photographie était pour moi quelque chose de magique, le pouvoir de coucher la réalité sur papier. Petit à petit, photographier est devenu le moyen d'enregistrer le temps qui passe, de montrer aux autres la réalité telle que je la vois. Chaque image est un peu comme une fenêtre qui s'ouvre dans ma mémoire sur un lieu, une odeur, une personne, une histoire. Progressivement, la photographie est aussi devenue un moyen de justifier ma présence : un sésame, un passeport.

Je m'intéresse aux gens. Photographier suscite la curiosité, délie les langues et noue des liens. Mes photos ont commencé par exister de façon isolée, puis elles sont devenues séries et ont fini par former un ensemble où les unes font écho aux autres pour raconter une histoire, essayer de dire quelque chose et surtout espérer être entendu. En attirant l'oeil du public sur tel ou tel problème, en en mettant en scène les différents acteurs, quitte à les déranger voire à leur déplaire, mes photographies pouvaient alors devenir agents de subversion. Ainsi, grâce à une série de photos et de textes dénonçant les conditions de vie épouvantables des patients d'un hôpital psychiatrique en Grèce, les législateurs se sont saisis du problème et ont mis sur pied une commission de surveillance pour toutes les institutions psychiatriques du pays.

Je suis devenu photojournaliste sans m'en apercevoir, sans vraiment y réfléchir. Je produisais des images vendues au plus offrant ; je sillonnais la planète en essayant, avec plus ou moins de succès, de dépeindre et de dénoncer la souffrance et les horreurs du monde. Mais à force de les voir exclusivement à travers ce prisme, les enfants-soldats du Libéria, les réfugiés tchétchènes, les prostituées équatoriennes, les enfants des rues de Tananarive, les Tsiganes grecs, tchèques, roumains ou irlandais y perdaient leur singularité. Mes photos étaient devenues systématiques, prévisibles, d'une efficacité monotone, monocorde. Fatigué par cette routine, et de plus en plus cynique, je perdais de vue les raisons qui m'avaient poussé à choisir ce médium. Un jour, la chance a fait que les vents ont tourné : j'ai reçu une bourse pour faire les photos que je voulais, où je voulais, quand je voulais, comme je voulais.

Tadjikistan Tissages, 2001

J'ai toujours eu envie d'aller au Tadjikistan ; je n'avais encore jamais trouvé d'excuse suffisamment bonne pour le faire. Je n'avais plus besoin d'en chercher, l'excuse était toute trouvée. Le manque d'information sur ce pays était ce qui m'attirait le plus. Du Tadjikistan personne ne savait rien ou presque ; seules la guerre civile et la production locale d'héroïne avaient fait parler d'elles. Mais sur les Tadjiks et leur mode de vie, rien, ou si peu. Pendant la période soviétique, il était presque impossible aux étrangers de se rendre au Tadjikistan - dépôts d'uranium et autres usines sensibles obligent.

Au départ, ce pays me fascinait parce qu'il était une des pièces maîtresses du Great Game. À la fin du dix-neuvième siècle, la Grande-Bretagne et la Russie, cherchaient toutes deux à contrôler les étendues hostiles et méconnues de l'Asie centrale. Le Tadjikistan était au coeur géographique de cette rivalité stratégique. À l'époque, comme aujourd'hui, ce pays était l'objet d'explorations discrètes et de spéculation diverses. Destination de choix pour les diplomates, militaires, scientifiques et autres curieux, le Tadjikistan a aussi pour moi un charme d'ordre littéraire. J'aime lire ces récits d'écrivains qui sont allés aux confins du connu, à la rencontre de gens dont ils ont un temps partagé la vie. Je les admire et, à ma façon, aspire à voyager ainsi.

Créé en 1929 par les Soviétiques, le Tadjikistan est un pays artificiel, taillé à même le territoire de ses voisins. Tadjikistan Tissages fait écho au tissu même de la population de ce pays où Tadjiks, Ouzbeks, Kirghizes, Pamiris, Turkmènes et Russes ont été mêlés par la force de l'Histoire. Les habits, les objets, les meubles, l'architecture sont autant de singularités que chacun de ces groupes ethniques a su préserver. Un Tadjik sait immédiatement d'où vient celui qui l'approche : un chapeau, une poignée de main, la forme des sourcils, le bleu des yeux d'une femme dont le regard se détourne du vôtre, sont autant d'indices évidents pour qui sait les lire.

J'aime entrer chez quelqu'un pour la première fois ; la façon dont une maison est décorée, ce qu'il y a aux murs, ce qu'il y a sur le sol, m'apprend toujours beaucoup sur ses habitants. Si j'ai choisi de placer le tissage au cœur de ce travail photographique, cela vient sûrement aussi du rapport quasi passionnel que j'entretiens avec les tapis et les kilims. Je les aime

◆ ◆ ◆

◆ ◆ ◆

et je les déteste à la fois. J'apprécie la finesse et la beauté du tissage, mais sortis de leur contexte nomadique, ces tapis me semblent toujours un peu déplacés - des objets bizarres qui ramassent la poussière, là, par terre, décalés. Ces tapis sont aussi des signes extérieurs de richesse et de statut social : il faut souvent argent, espace et éducation pour pouvoir les acheter, les mettre en valeur et les apprécier. En ce sens, les tapis incarnent nombre des absurdités de la mode décorative occidentale et me rappellent à quel point notre rapport aux objets est étrange. Les tapis sont pour moi des objets lourds de souvenirs et de symboles. Enfant, les rares moments d'intimité et de complicité que j'ai eus avec mon père, étaient les week-ends où nous allions acheter des tapis ensemble. Mon père collectionne les objets et les œuvres d'art avec dévotion. La maison dans laquelle j'ai grandi était un véritable musée, dont la plupart des salles m'étaient interdites. Il était hors de question que ma sœur et moi puissions jouer sur ces tapis bien trop précieux pour qu'on ait même le droit d'y poser les pieds.

Au Tadjikistan, comme dans la plupart des pays producteurs de tapis, on ne trouve plus de tapis faits à la main. La tradition s'est éteinte il y a longtemps déjà. Pourtant, dans presque toutes les maisons tadjikes, il y a au moins un tapis. La plus grosse usine de tissage mécanique de l'ex-Union soviétique se trouvait au Tadjikistan. Aujourd'hui encore, elle produit à la chaîne des milliers de tapis et, à grand renfort de publicité, l'Etat ne manque pas d'encourager les habitants à en acheter.

J'ai passé près de deux mois au Tadjikistan. Je ne parlais pas le russe, qui là-bas est encore lingua franca; j'ai donc choisi de travailler avec un interprète. Les transports publics étant très peu fiables et les routes en piteux état, voyager à l'intérieur du pays nécessitait une voiture avec chauffeur. J'ai vite compris qu'il me fallait non pas un, mais plusieurs interprètes, plusieurs voitures, plusieurs chauffeurs. Pour rencontrer un couple de jeunes mariés, un berger Gharmi, le propriétaire d'une salle de billard, pour découvrir un ruisseau au fond d'une gorge encaissée, une forteresse en ruine, un verger de poiriers, mais aussi pour passer les barrages routiers, esquiver les contrôles du KGB, négocier avec les notables locaux, j'avais besoin de talents et d'appuis multiples, toujours originaires de la région traversée. Les hôtels étant quasi inexistants, j'ai goûté à l'hospitalité et à la générosité des Tadjiks. J'ai vécu avec la famille et les amis de mes interprètes et de mes chauffeurs. Je connais la plupart des gens qui figurent dans ce livre : ils m'ont nourri, logé, aidé et protégé.

Pour Tadjikistan Tissages, j'ai utilisé un appareil grand format assez volumineux. J'avais besoin de changer, de travailler autrement. Je voulais voir, dans le cadre, la photo telle qu'elle serait vraiment ; je voulais contrôler l'image par avance. Ce n'était pas la seule raison. Les gens aiment entendre le clic-clac de l'obturateur qui se ferme et qui s'ouvre. La photo s'en trouve comme validée : ils savent qu'ils sont dans la boîte et que c'est la fin de la représentation. Et puis j'aime bien les préliminaires rituels, l'installation du pied et de l'appareil, le ballet des gens qui cherchent leur place et ajustent leur costume pendant que je vérifie la lumière ; puis enfin, le son lourd et gratifiant du clic-clac. Choisir la couleur allait de soi. Je sais par expérience que les gens sont toujours déçus lorsque je leur envoie ou leur montre des photos où ils sont en noir et blanc : une vraie photo se doit d'être en couleur puisque la réalité, elle, est en couleur.

J'ai pris mon temps. Faisant toujours preuve de patience et de bonne humeur, les Tadjiks me donnaient l'impression d'aimer cette cérémonie photographique qui pouvait durer jusqu'à deux ou trois heures par image. Ce rituel devenait partie prenante de la photo. Si je me risquais à sortir un appareil plus petit, on me demandait immanquablement pourquoi je ne prenais pas une vraie photo. J'ai commencé à être plus à l'aise, je n'avais plus cette impression insidieuse de voler aux gens leur image, de prendre des photos à la tire. Là, ils pouvaient venir regarder dans le viseur et vérifier le cadre dans lequel ils allaient être photographiés. Souvent, c'est eux qui ont choisi l'image qu'ils voulaient donner d'eux-mêmes.

Rip Hopkins

Rano Azizova, 40 ans, couturière, Usine de tapis Kolinkho, district de Kairakkum, près des frontières ouzbèque et kirghize, Tadjikistan, 20 août 2001
60x80 cm

Rip Hopkins

Sasha Destyarova, 11 ans, écolière, Nurek, centre du Tadjikistan, 14 août 2001
40x50 cm

Rip Hopkins

Podium des dignitaires, 10ième anniversaire de l'indépendance à Murgab, région du Pamir, près de la frontière chinoise, 9 septembre 2001
40x50 cm

Rip Hopkins

Angela Nebradovskaya, 29 ans, femme au foyer, et son fils Boris, 9 ans, écolier, au Musée d'Histoire populaire Hamadani, Kulyab, près de la frontière afghane, Tadjikistan, 13 août 2001
40x50 cm

Rip Hopkins

Podium des dignitaires, 10e anniversaire de l'indépendance, Murgab, région du Pamir, près de la frontière chinoise, Tadjikistan,
9 septembre 2001.
40x50 cm

Rip Hopkins

Anahita Makhamadshoeva, 6 ans, village de Duoba, région du Gharm, centre du Tadjikistan, 25 août 2001
40x50 cm

Rip Hopkins

10e anniversaire de l'indépendance, Murgab, région du Pamir, près de la frontière chinoise, Tadjikistan, 9 septembre 2001.
40x50 cm

Pièce carrée
Thomas Chable

Thomas **CHABLE**

Flasher ce QR-code pour en savoir plus

- FICHE ARTISTE -
sur le site de la galerie

- LIVRETS D'EXPOSITION -
Notre beauté fixe - « Photolalies» pour Denis Roche (2016) / Mexique, aller-retour (2017) / Globe-trotteurs (2019) / C'est quoi l'été pour vous ? (2020) / Envie(s) d'ailleurs ! (2021) / La galerie a 40 ans ! (2021)

- Autres œuvres disponibles -

Thomas **CHABLE**

Bobo Disalasso
Burkina Faso, 1996

Odeurs d'Afrique

Il y a quinze ans, Thomas Chable rencontrait l'Afrique pour la première fois. Décrire cette relation entre le photographe et le continent africain, c'est un peu comme raconter l'histoire de deux êtres qui se découvrent. Il faut d'abord prendre tout le temps nécessaire, écouter, parler, sentir, échanger et faire un bout de chemin ensemble. C'est ainsi que se déroulent ses premiers voyages, Sénégal, Niger, Mali, Burkina Faso, … durant lesquels il réalise les premières photographies d'***Odeurs d'Afrique*** où transparaissent les saveurs subtiles de la rencontre. Et puis il y a le temps si particulier sur ce territoire, qui ne ressemble à rien que l'on connaisse, qui est « comme un vieil élastique », écrit Thomas Chable, « il s'étire et reprend sa place, repart dans un sens, celui où l'on n'en voit plus le bout, et disparaît. Il n'en reste qu'un ersatz dont on se demande à quoi il tient encore*. » Les photographies de ce premier rendez-vous sont baignées de cette ambiance singulière où l'espace semble aussi indocile que les instants qui passent, quand le cadre glisse vers le hors-champ, s'accroche aux ombres ou à des petits riens fugitifs, découpe les corps pour n'en laisser que des fragments énigmatiques. Après trois années, et « des jours comme ça, à essayer d'attraper la queue du temps…*», le projet ***Odeurs d'Afrique*** s'achève en 1997.

Annie-Laure Wanaverbecq

* Odeurs d'Afrique, Bruxelles, éditions Contretype/ La lettre volée, 2001.

Thomas **CHABLE**

Korem. Ethiopie 2018

L'ombre des jours

Depuis un certain temps déjà, ma curiosité me pousse vers la Corne de l'Afrique. Cette Afrique n'est ni charmante ni accueillante, au sens où on l'entend communément.
C'est un paysage brut et puissant qui s'étend autour de la vallée du Rift, une terre volcanique, ce n'est pas l'Éden et encore moins le paradis. (Il fut un temps…).
Les gens qui habitent cette terre ne font qu'un avec elle.

J'irais bien en Érythrée voir les traces de l'ancienne occupation italienne avec son architecture moderniste des années 30 si particulière, et pourquoi pas y boire un café. À Djibouti, m'imaginer Henry de Monfreid naviguant à bord d'un boutre sur la mer rouge, juste en face du Yémen, pays de la reine de Saba et du khat.
Atterri à Addis Abeba, en Éthiopie, là où tous les contrastes se rejoignent, rencontre après rencontre, je me dis que c'est ici et pas là. Je pense que je n'ai pas eu le choix, il s'est imposé de lui-même.

Thomas Chable

Thomas **CHABLE**

Hôtel du vieil italien
Ela Woha, Étipoie, 2008

Site de Lucy

Lucy : 3,2 millions d'années et des poussières d'Hommes. Notre symbolique grand-mère à nous tous.
En Amharique, se dit Dingnês : surprise, étonnement. Une merveille. Redécouverte en 1974 dans la dépression de la rivière Awahs, C'est le point de départ de ce travail, ce n'est pas tant le lieu mais plutôt les personnes qui vivent sur et autour de ce site qui m'interpellent.
Après autant d'années, il me semble évident de prendre du temps pour faire des rencontres et de la patience pour faire des photos. D'ailleurs en Afrique le temps n'a pas la même consistance qu'en Europe ou plutôt, en Afrique le temps a de la consistance, il est palpable, pas la peine de courir après lui, il est bien là et ne se fait pas oublier.
Voyages, plusieurs voyages pour voir et revoir ces territoires, ces gens qui m'impressionnent avec des séjours d'une durée de un à deux mois. Il me faut connaître ce monde, le quitter, puis revenir encore. A chaque fois que je pose le pied sur la terre Africaine, j'ai l'impression de revenir « chez moi » mais aussi l'impression ou la certitude d'être toujours un apprenti en quête. La photographie est donc le témoin, le résultat de ces différents passages, d'où j'e reviens à chaque fois étonné de ce que je découvre sur les planches contacts et donc de ce que j'ai vécu sur place.
Ce que je montre n'a ni début ni fin. Les projets bougent à chaque voyage, à chaque accrochage. Ce sont des moments de l'itinéraire des gens et un peu du mien. A chaque fois ils sont donc partiellement différents.

Thomas Chable, mars 2012

Thomas Chable

Odeurs d'Afrique
Youssouf, Barreth et la bougie.
Bobo Dioulasso, Burkina Faso, 1996.
Tirage argentique sur papier baryté de l'auteur. 50x60 cm

Thomas Chable

Site de Lucy
Soddo, Éthiopie, 2007
- chez Mama -
Tirage argentique sur papier baryté de l'auteur. 40x50 cm

Thomas Chable

L'ombre des jours
Ela-Woha, Ethiopie, 2010
Tirage argentique sur papier baryté de l'auteur. 40x40cm

Thomas Chable

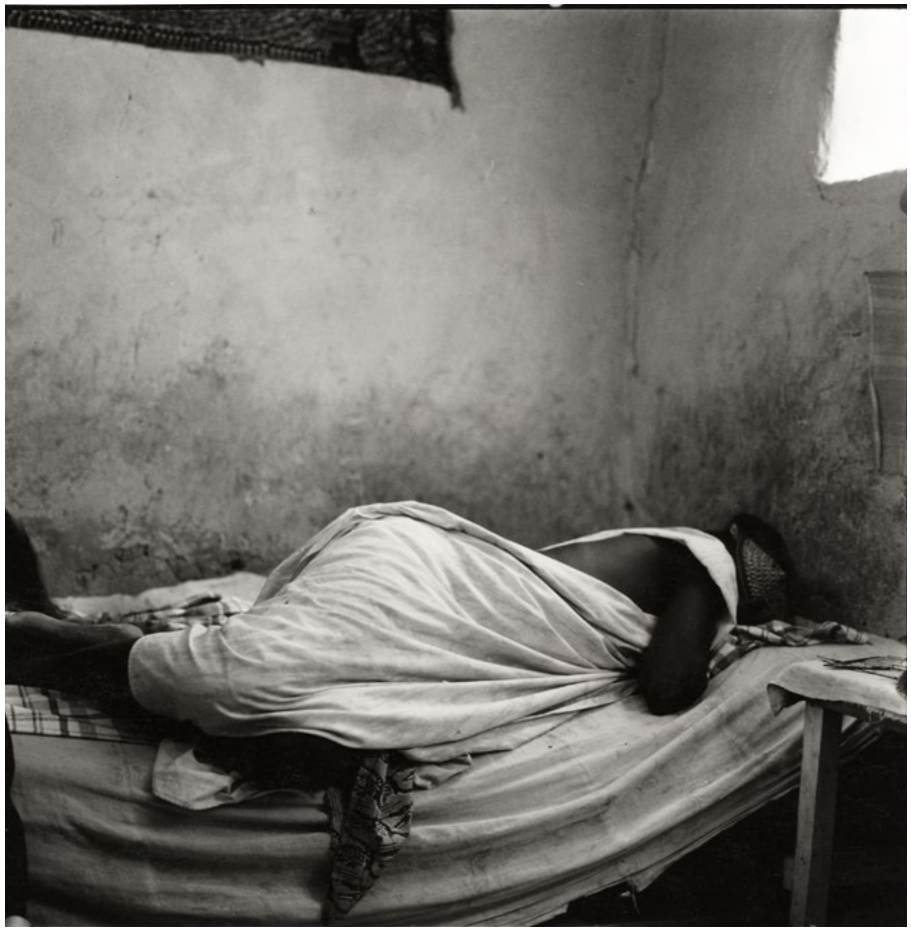
L'ombre des jours
Korem Ethiopie 2018
Tirage argentique sur papier baryté de l'auteur. 40x40 cm

Thomas Chable

Odeur d'Afrique
Mali, 1993.
Tirage argentique sur papier baryté de l'auteur. 40x40 cm

Thomas Chable

Site de Lucy
Hôtel du vieil Italien, Ela-Woha,
Éthiopie, 2008
Tirage argentique sur papier baryté de l'auteur. 40x40 cm



Thomas Chable

Odeur d'Afrique
Bobo Disalasso, Brukina Faso, 1996
Tirage argentique sur papier baryté de l'auteur. 40x50cm

Estrade

Estrade

Pièce carrée
Jacques Damez

Jacques **DAMEZ**

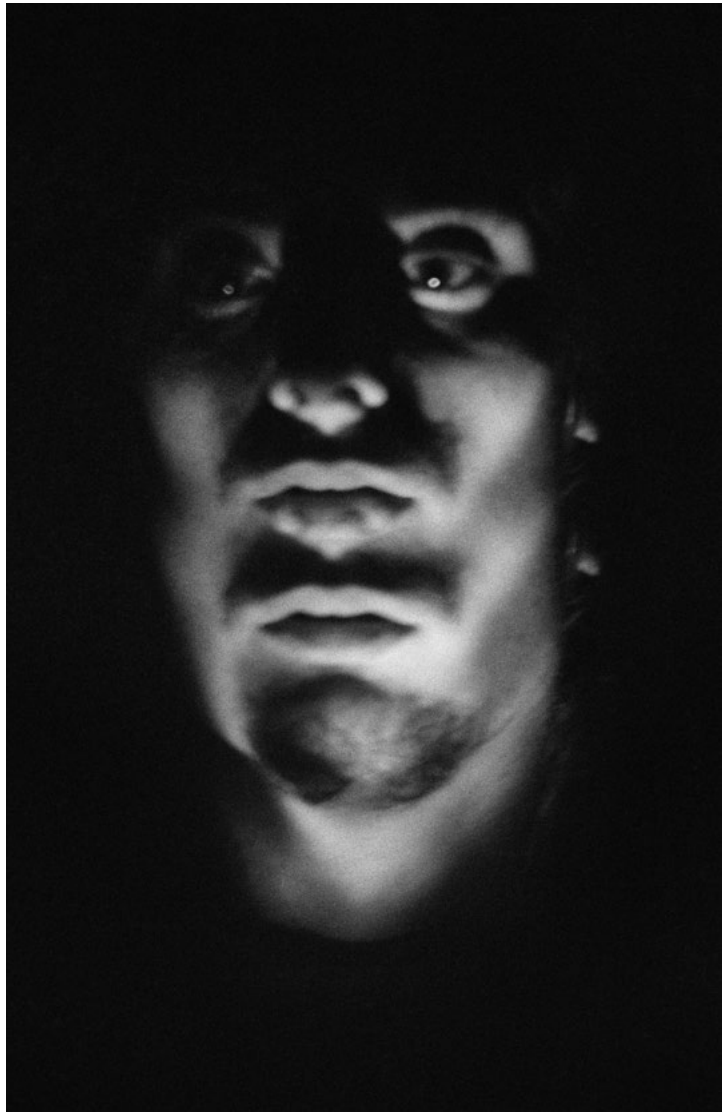
Flasher ce QR-code pour en savoir plus

- FICHE ARTISTE -
sur le site de la galerie

- LIVRETS D'EXPOSITION -
Notre beauté fixe - « Photolalies» pour Denis Roche (2016) / Globe-trotteurs (2019) / C'est quoi l'été pour vous ? (2020) / Envie(s) d'ailleurs ! (2021) / La galerie a 40 ans ! (2021)

- Autres œuvres disponibles -

Autoportraits, 1974-2023



Jacques Damez

Miroir à La Belle, 1974
Impression charbon sur papier japonais Guillaume Geneste - La Chambre noire. 50x33 m

Jacques Damez

Mexico, 2017
Impression charbon sur papier japonais Guillaume Geneste - La Chambre noire. 50x74 cm

Jacques Damez

Contraintes par corps, 1987
Impression charbon sur papier japonais Guillaume Geneste - La Chambre noire. 50x50 cm

Jacques Damez

Gap, 2018
Impressions charbons sur papier japonais Guillaume Geneste - La Chambre noire.
Diptyque. Ensemble 40x75,5 cm

Jacques Damez

Ardèche, 2023
Impression charbon sur papier japonais Guillaume Geneste - La Chambre noire. 40x64 cm

Pièce carrée
Dirck Braeckman

Dirk **BRAECKMAN**

Flasher ce QR-code pour en savoir plus

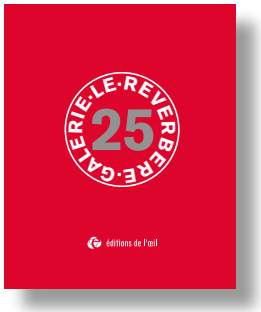
Dirk Braeckman

Self Portrait, 1990
Tirage argentique vintage réalisé
par l'auteur. 54 x 54 cm
N°5/5

Dirk **BRAECKMAN**

représenté par la galerie de 1993 à 2001

Site internet du photographe



– Grâce au festival d'Arles en 1988, nous découvrons l'étonnant travail noir et blanc de Dirk Braeckman, que nous exposons en 1992, 1996, 2000 et sur plusieurs foires d'art. Mais nous le « perdons » en 2001 pour cause de contrat exclusif avec une importante galerie belge.

Extrait du livre des ***25 ans de la galerie Le Réverbère***, édition de L'Œil

Né en 1958 Eeklo (Belgique), vit et travaille à Ghent.

Extrait de son site personnel :
Braeckman a participé à de nombreuses expositions nationales et internationales. Il a présenté des expositions individuelles au Modern Art Museum of Fort Worth (États-Unis), au BAL (Paris), à De Pont (Tilburg), à De Appel (Amsterdam), à S.M.A.K. (Gand), à BOZAR (Bruxelles), à M (Louvain) et à ROSEGALLERY (Santa Monica, CA).
Les œuvres de Braeckman font partie d'importantes collections privées et publiques dans le monde entier, notamment au FRAC Nord-Pas de Calais (Dunkerque), à la Sammlung Goetz (Munich), à De Pont (Tilburg) et au Fonds national d'art contemporain (Paris), au Central Museum (Utrecht) et au Musée d'art contemporain et moderne (Strasbourg). Il existe également plusieurs publications sur sa pratique artistique et son œuvre.
En 2017, il a représenté la Belgique à la 57e Biennale de Venise.
En 2021, Braeckman a été invité à participer à la 34e Biennale de São Paulo « Though it's dark, still I sing ».
La famille royale de Belgique a commandé une installation permanente dans la salle du Sphinx du Palais royal de Bruxelles.
Braeckman est membre du KVAB [Royal Flemish Academy of Belgium for Science and the Arts] depuis 2019.

Dirk **BRAECKMAN**

Expositions personnelles de Dirk Braeckman, à la galerie Le Réverbère :

- Dirk BRAECKMAN, du 2 décembre au 20 février 1992
- Dirk BRAECKMAN, Œuvres récentes 1992-1996, du 18 septembre au 30 novembre 1996
- Dirk BRAECKMAN, Œuvres récentes 1997-2000, du 24 mai au 22 juillet 2000

Expositions collectives de Dirk Braeckman, à la galerie Le Réverbère :

- *Une exposition, 8 livres*, A. Bonzon, D. Braeckman, L. Dejente, B. Descamps, T. Girard, D. Roche, Y. Rozet, B. von Conta, du 6 octobre au 4 décembre 1999, galerie Le Réverbère
- *20 ans de galerie - Hommage aux collections particulières (1991-2001)*, du 5 décembre 2001 au 16 février 2002, galerie Le Réverbère

Sur foires :

- PARIS PHOTO, Carrousel du Louvre, A. BONZON, D. BRAECKMAN, B. von CONTA, B. DESCAMPS, L. FOURNEAUX, T. GIRARD, W. KLEIN, J.C. PALISSE, D. ROCHE, Y. ROZET, du 20 au 23 novembre 1998
- FIAC, exposition personnelle de Dirk BRAECKMAN, du 24 au 30 octobre 2000

Pièce carrée
Yves Rozet

Yves **ROZET**

Flasher ce QR-code pour en savoir plus

- FICHE ARTISTE -
sur le site de la galerie

- LIVRETS D'EXPOSITION -
Notre beauté fixe - « Photolalies» pour Denis Roche (2016) / Par-delà le paysage (2019) / C'est quoi l'été pour vous ? (2020) / La galerie a 40 ans ! (2021) / L'éblouissement des apparences (2024)

- Autres œuvres disponibles -

Utopie(s) – une promesse de bonheur
(pour une mémoire ouvrière)

1986-1989

L'appréhension des images photographiques dans le travail présenté ici est inséparablement physique et mentale. Ces images riches de concret exhibent tout d'abord leur poids ou légèreté puis s'épanouissent dans les textures, couleurs et lumières.

Faites de rencontres, de croisements, d'une multitude de signes et d'évènements, les images relèvent ainsi de « temps-superposés » – couches hétérogènes de plusieurs mémoires. Constamment en mouvement par les métamorphoses et métaphores successives (induites par les passages d'une strate de mémoire à l'autre), les images se chargent, acquièrent une certaine densité et en un même temps se vident d'elles-mêmes.

Ces « images-dépôt », si on peut les nommer ainsi, sont en quelques sorte une pensée visuelle : va-et-vient, glissements constants du réel, de la mémoire, de l'imaginaire. Décomposées en fragments, parfois abstraits, les images apparaissent isolées. Leur « mise en configuration » produit alors des déploiements inédits, d'où surgissent des images « autres » et entières.

Constellations, étoilements, les agencements permettent d'étendre la présence des images à un espace/temps distant qui en est comme un écho, un complément.
Il n'y aurait de figure qu'ouverte, déliée et non close en système. Une fragilité due aussi à la calme violence des césures et aux silences des espacements. Ces formations d'images n'en disent pas moins les choses, parfois de manière opaque, comme peuvent l'être certaines évidences enfouies, dérobées.

Yves Rozet

Yves Rozet

Série **Utopie(s) – une promesse de bonheur (pour une mémoire ouvrière)** (1986-1989)
Couple n°3
Tirages Cibachromes satiné couleur contrecollés sur aluminium avec encadrement métal
(Chaque photographie : H. 120cm, L. 98cm, E. 4cm)
Tirages argentiques baryté noir et blanc avec encadrement bois
(Chaque photographie : H. 44cm, L. 58cm, E. 2 cm)
Pièces uniques.

Pièce carrée
Lionel Fourneaux

Lionel **FOURNEAUX**

Flasher ce QR-code pour en savoir plus

- FICHE ARTISTE -
site de la galerie / site Hans Lucas

- LIVRETS D'EXPOSITION -
Notre beauté fixe - « Photolalies» pour Denis Roche (2016) / Notre beauté fixe - Inédits (2017) / C'est quoi l'été pour vous ? (2020) / Envie(s) d'ailleurs ! (2021) / La galerie a 40 ans ! (2021)

Série **Un moment corps, 1995**
n°6
Tirage argentique de l'auteur, tendu sur chassis, 1996
100x100 cm. Pièce unique

- Autres œuvres disponibles -

Lionel **FOURNEAUX**

Série *Un moment corps, 1995*
n°6

Un moment corps, 1995

Il y a la chose et sa trace, son souvenir.

Tout d'abord, les poupons, squelettes d'enfance, petits fétiches évoquant les corps à corps anciens, perdus, petites figures dérisoires à même le drap, qui porte encore, inscrite, la trace de leur poids après qu'une main est venue les en séparer. Faces retournées, bonheur calciné.

Mais encore la toile, la peinture, rêvées par le photographe, un rêve ou plutôt son équivalent, un écho de ce que son geste ne fait que répéter mille fois, l'histoire d'une disparition, la chose, pour son résidu argentique.

Ici la photographie fait de la toile son nid, pour y tramer sa fiction singulière et métaphoriser ses questions.

Pièce carrée
Jean-Claude Palisse

Jean-Claude **PALISSE**

Flasher ce QR-code pour en savoir plus

- FICHE ARTISTE -
site de la galerie

- LIVRETS D'EXPOSITION -
Notre beauté fixe - « Photolalies» pour Denis Roche (2016)
/ La galerie a 40 ans ! (2021)

- Autres œuvres disponibles -

Jean-Claude **Palisse**

Pandémonium (2011)

« J'avais envie d'un libre vagabondage dans l'extravagance ambiante, symptôme à mes yeux d'un monde en quête inassouvie de raison. Pour cela, j'ai entrepris une errance symbolique mais aussi chaotique, ironique ou amère, dans les vertiges d'une société aux repères évanescents, générant des images de songes aux contours troubles, rêves de certains et cauchemars des autres. Ainsi s'imposa l'apparition d'êtres néanmoins plausibles, et d'univers authentiques mais incertains, servis par le flou et l'ambiguïté de la réalisation. Au-delà de l'aspect fictionnel assumé de mon travail, j'ose y voir, cette fois, quelque espoir d'effet cathartique… »

Jean-Claude Palisse, 30-10-2011

Jean-Claude Palisse

Série **Pandémonium** # 1
Tirage noir et blanc argentique monté sous Diasec. Signé et légendé par l'auteur, numéroté 2/5
Dernier exemplaire vintage tiré par l'auteur
90 x 120 cm

Étage

Étage

Étage
Frédéric Bellay

Frédérique **BELLAY**

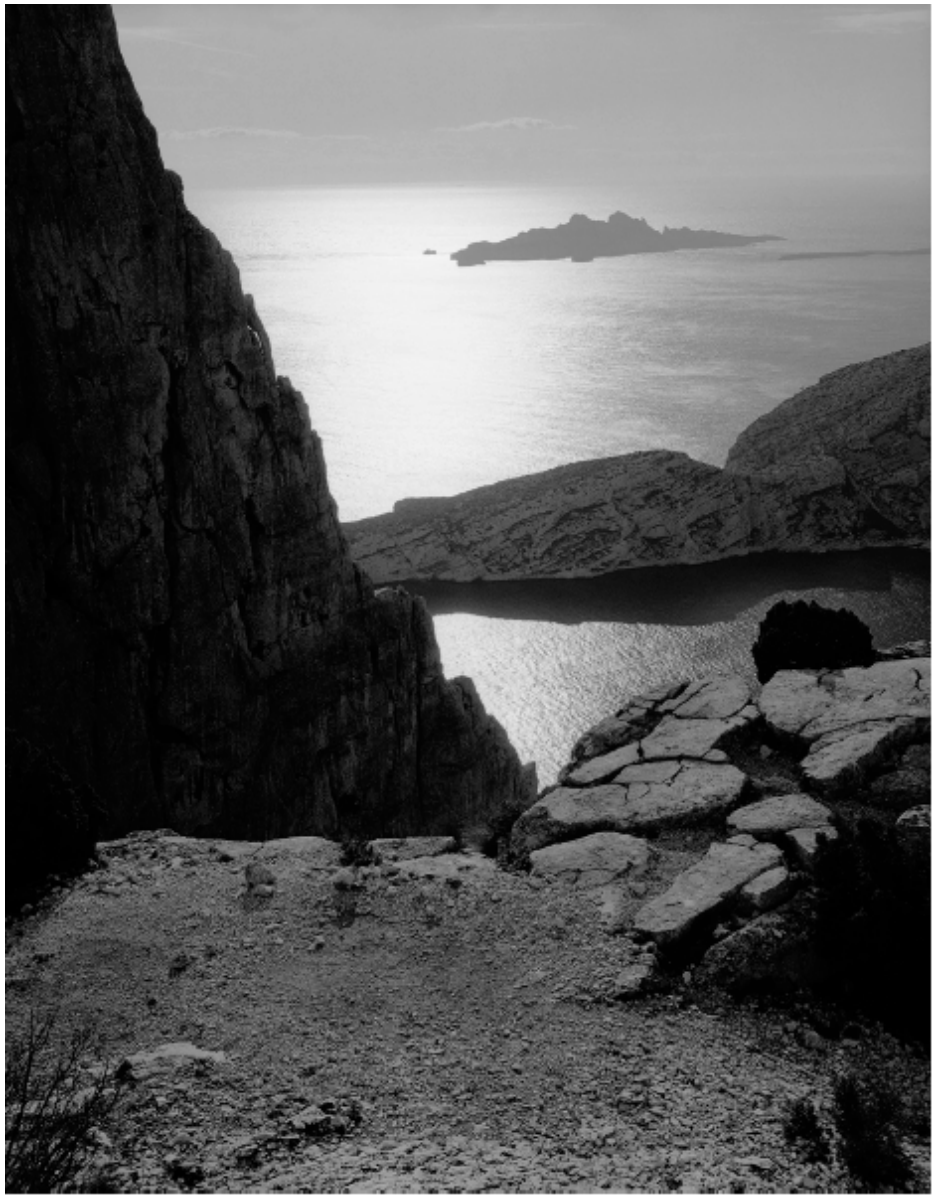
Flasher ce QR-code pour en savoir plus

- FICHE ARTISTE -
site de la galerie

- LIVRETS D'EXPOSITION -
De la marche à la démarche (2017) / Par-delà le paysage (2019) / C'est quoi l'été pour vous ? (2020) / Envie(s) d'ailleurs ! (2021)

Frédéric Bellay

Gouverné par le vent
Calanques, 2007-2011
Tirage pigmentaire sur papier Platine Fibre Rag, contrecollé sur carton sans acide
50x40 cm



- Autres œuvres disponibles -

Frédéric **BELLAY**

Gouverné par le vent

Calanques, 2007-2011

En octobre 2006, après une longue interruption, j'ai décidé de recommencer à marcher ailleurs qu'en milieu urbain. Une semaine en montagne, de refuge en refuge sur un parcours sans ambition mais magnifique, m'a permis de renouer avec ce rapport au monde.

Mais pour moi, la montagne se referme en hiver jusqu'à la fin du printemps. Je me suis souvenu que les Calanques de Marseille à Cassis offraient une alternative à ce que je cherchais : l'isolement, un contact continu et sans échappatoire, avec la lumière, le vent, le froid et la chaleur, la terre et le ciel.

Je ne voulais pas grand-chose d'autre qu'oublier un peu la complexité des rapports sociaux, le rabâchage désespérant de la progression des inégalités humaines, les représentations anxiogènes du monde et l'impression d'étiolement physique que me laisse finalement le « confort » de la vie urbaine.

Modestement il me suffisait de tenter de renouer avec l'évidence des sensations les plus simples, les plus élémentaires. J'ai choisi les nuits à la belle étoile. Je voulais monter et descendre dans les pierriers, marcher non pour aller de là à là, mais pour sentir mon corps et les éléments autour. Je voulais baigner dans la lumière et le vent autant que dans la mer, dormir en écoutant les bruits et en scrutant le ciel.

Je voulais non pas me retrouver, mais plutôt me perdre, fusse sur des sentiers balisés; non pas méditer ou réfléchir ni chercher à voir ou à comprendre, plutôt faire taire l'agitation intérieure et ne plus sentir que mes épaules, mes pieds, la fatigue et le soleil et la pluie…

Le poids du sac allège la tête.

C'est ma grande aventure !

Depuis, j'ai pris goût aux Calanques. Assis à mon bureau je me prends à rêver de sa rudesse, de ses lumières et encore de son vent… Alors j'y retourne. De nouvelles images s'ajoutent à celles de « la première fois ». Et continuant j'ai voulu que ces images soient plus étroitement liées avec ce que j'y ressens, avec la manière dont « j'entre » dans le paysage.

La marche dit-on incite à la contemplation. Parfois la tête se vide, sous l'effort, mais le plus souvent c'est une sorte de long bavardage avec soi même, au milieu duquel de temps à autres, le paysage s'introduit. Les pas scandent le rythme de la pensée, tout autant qu'ils construisent la vision attentive au chemin. Alors les images se sont faites rythmiques, scansions, passages plus qu'arrêts. Lors des pauses, le regard change de dynamique et la relation au paysage se fait plus contemplative.

La tournure prise par ces photographies dans leur mise en forme, est une tentative pour traduire ma relation étroitement physique et charnelle à ces lieux qui détiennent une parcelle de moi.

Frédéric Bellay, 2007-2016

Étage
Baudoin Lotin

Baudoin **LOTIN**

Flasher ce QR-code pour en savoir plus

- FICHE ARTISTE -
site de la galerie / site du photographe

- LIVRETS D'EXPOSITION -
Mexique, aller-retour (2017) / C'est quoi l'été pour vous ? (2020) / Envie(s) d'ailleurs ! (2021) / Inde(s) au pluriel (2023)

- Autres œuvres disponibles -

Baudoin Lotin

Kurdistan Turc
Récolte, 1999
Tirage numérique au charbon (Piezographie), réalisé par Guillaume Geneste - La Chambre noire. 30x40 cm

Baudoin Lotin

Guanajuato, Guanajuato,
Mexique – 1982
Tirage numérique au charbon (Piezographie), réalisé par Guillaume Geneste - La Chambre noire. 20x30

Baudoin Lotin

Mexique, 2021
Tirage numérique au charbon (Piezographie), réalisé par Guillaume Geneste - La Chambre noire. 40x40 cm

Baudoin Lotin

Patzcuaro, Mexique, 2022
Tirage numérique au charbon (Piezographie), réalisé par Guillaume Geneste - La Chambre noire. 40x40 cm

Étage
François Deladerrière

François **DELADERRIÈRE**

Flasher ce QR-code pour en savoir plus

- FICHE ARTISTE -
site de la galerie / site du photographe

- LIVRETS D'EXPOSITION -
D'un territoire l'autre (2016) / Notre beauté fixe - « Photolalies» pour Denis Roche (2016) / Notre beauté fixe - Inédits (2017) / Par-delà le paysage (2019) / C'est quoi l'été pour vous ? (2020) / Envie(s) d'ailleurs ! (2021) / La galerie a 40 ans ! (2021)

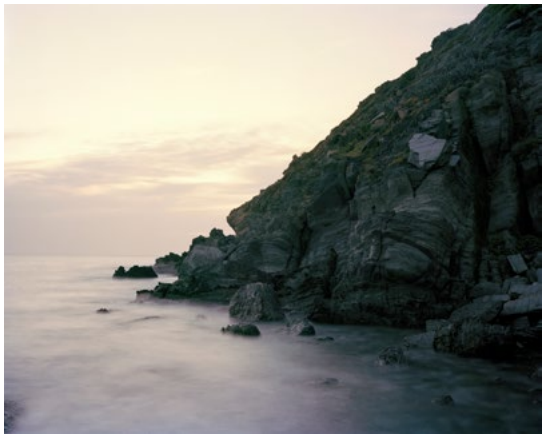
- Autres œuvres disponibles -

Des bouts du monde

Si le bout du monde est un lieu, alors il est précisément celui du demi-tour. Il faut, là, ou plutôt à cet instant, être raisonnable, s'en retourner sur ses propres pas.
Le bout du monde est un instant, occasionné par le heurt à un vide ou à une paroi. Le sol se dérobe ou se redresse exagérément. Au bout du monde, l'arrêt du corps est brutal, mais l'inertie du mouvement offre à la pensée, en exagérant la conformation des lieux, en l'épousant, un élan d'envol face au vide. L'inertie donne la force de pénétrer, gravir ou contourner l'obstacle qui se dresse. Surplombement ou franchissement mental de la paroi, le bout du monde invite à outrepasser les limites par l'intelligence et la rêverie.
Le bout du monde excite, incite à l'exploration, à une compréhension étendue. Au bout du monde, comme dans quelques peintures très connues de Caspar David Friedrich, la silhouette du promeneur se découpe sur le vide et ainsi magnifie le paysage. La masse du personnage sombre paraît sous-exposée à la lumière et met en tension extrême la trouée claire du paysage qui donne, au contraire, l'impression d'être surexposée. Ce contraste renforce l'aspect de vide en arrière-plan et presque de vertige car, quand la couleur se dérobe, s'évanouit, on est au bord de la perte de l'équilibre.

Au bout du monde, le vide prend un sens pictural de mise en tension entre deux mondes, entre deux lumières, deux palettes de couleurs, deux familles de matières, deux répertoires de formes.
Ce qui appartient au tangible qui se trouve à nos pieds se mesure à ce qui est intangible à l'horizon. C'est un vide énergétique comme celui que l'on imagine entre les particules. Si le bout du monde est bien l'instant du vide, c'est aussi celui de l'infini. L'aspiration, l'attraction du vide ou de l'infini sont si puissantes qu'elles nous clouent au sol. En fait nous ne pouvons pas suivre le vide ou l'infini, mais leurs forces se manifestent quand la silhouette se détache : l'air, l'eau, la pierre ou les plantes se précipitent pour la soutenir ou l'engloutir. Le danger n'est pas écarté au bout du monde, loin de là... Ainsi l'instant du bout du monde est suspendu. Entre faire un pas de plus et périr ou bien s'en retourner dans la facilité et le connu, le bout du monde est une minute en équilibre précaire. Pour braver, percer, dépasser le bout du monde il faudrait, sur-le-champ, se jeter à l'eau, contre la roche ou dans l'obscurité des forêts.
Au bout du monde, il faut donc rebrousser chemin, se résoudre à suivre pendant le retour ses propres traces dans un déjà-vu, un déjà vécu fastidieux, il faut retrouver le passé au sens propre :
"Nous sommes déjà passés ici à l'aller."
Atteindre le bout du monde conduit à l'ennui de refaire, de recommencer pour rentrer... Marcher dans ses propres traces ne donne pas beaucoup de latitude. Mais le retour forcé oblige également à pénétrer l'envers du monde. Car nous allions bien de l'avant à l'endroit du bout du monde. La perception du bout du monde transforme les lieux traversés à l'aller en un arrière, un arrière-pays. Cette vue arrière est une rétrospective qui peut se révéler une pure découverte, une vision complète, complètement nouvelle de ce qui est advenu. Ce ne sont pas les petits coups d'oeil par-dessus l'épaule en prévision de retrouver son chemin qui ont pu gâter ou épuiser la fraîcheur du retour, la pénétration après coup. Une rétrospective est aussi l'occasion d'une meilleure compréhension. On peut chercher à atteindre le bout du monde pour saisir le monde au retour, ou en retour, puisque, au bout du monde, le monde nous a saisis.
"C'était inoubliable ! renversant ! grandiose ! majestueux ! olympien ! superbe ! sublime !"
Des hauts lieux. Nous sommes allés au bout du monde et nous sommes revenus, mais, du spectacle, nous n'en sommes peut-être pas revenus. Une partie de nous-mêmes reste là-haut ou là-bas. Toutes ces parties de nous et des autres se réunissent et consacrent le lieu de manière assez tangible. Les bouts du monde sont la plupart du temps des hauts lieux. Les bouts du monde facilitent un accès physique et empathique à la roche, à la montagne, au relief, à la forêt, à la vague, à la glace, aux fleuves, aux rivières... Ils permettent une approche enthousiaste de la nature et du paysage. Dès que nous mettons notre propre corps à l'excursion jusqu'au bout du monde, le voilà prêt d'atteindre le début ou la fin de lui-même dans la participation de ce lieu. C'est le lieu et le moment du retour sur soi. On y croise l'ermite, l'anachorète, l'ascète, le solitaire, l'égaré... On
peut se croiser soi-même. Sommes-nous capables de penser que ces bouts du monde, qui exigent
souvent la solitude, puissent admettre une fréquentation collective ? [...] »

Extrait du texte de Jean-Luc Brisson pour « Les Carnets du Paysage » n°16, printemps/été 2008



François Deladerrière

Cap Corse, 2018
Impression pigmentaire réalisée par l'atelier SHL, Arles. 20x30 cm

François Deladerrière

Cap Corse, 2018
Impression pigmentaire réalisée par l'atelier SHL, Arles. 30x40 cm

François Deladerrière

Piana, Corse, 2019
Impression pigmentaire réalisée par l'atelier SHL, Arles. 30x40 cm

François Deladerrière

Cap Corse, 2018
Impression pigmentaire réalisée par l'atelier SHL, Arles. 30x40 cm

François Deladerrière

Corse du sud, 2019
Impression pigmentaire réalisée par l'atelier SHL, Arles. 30x40 cm

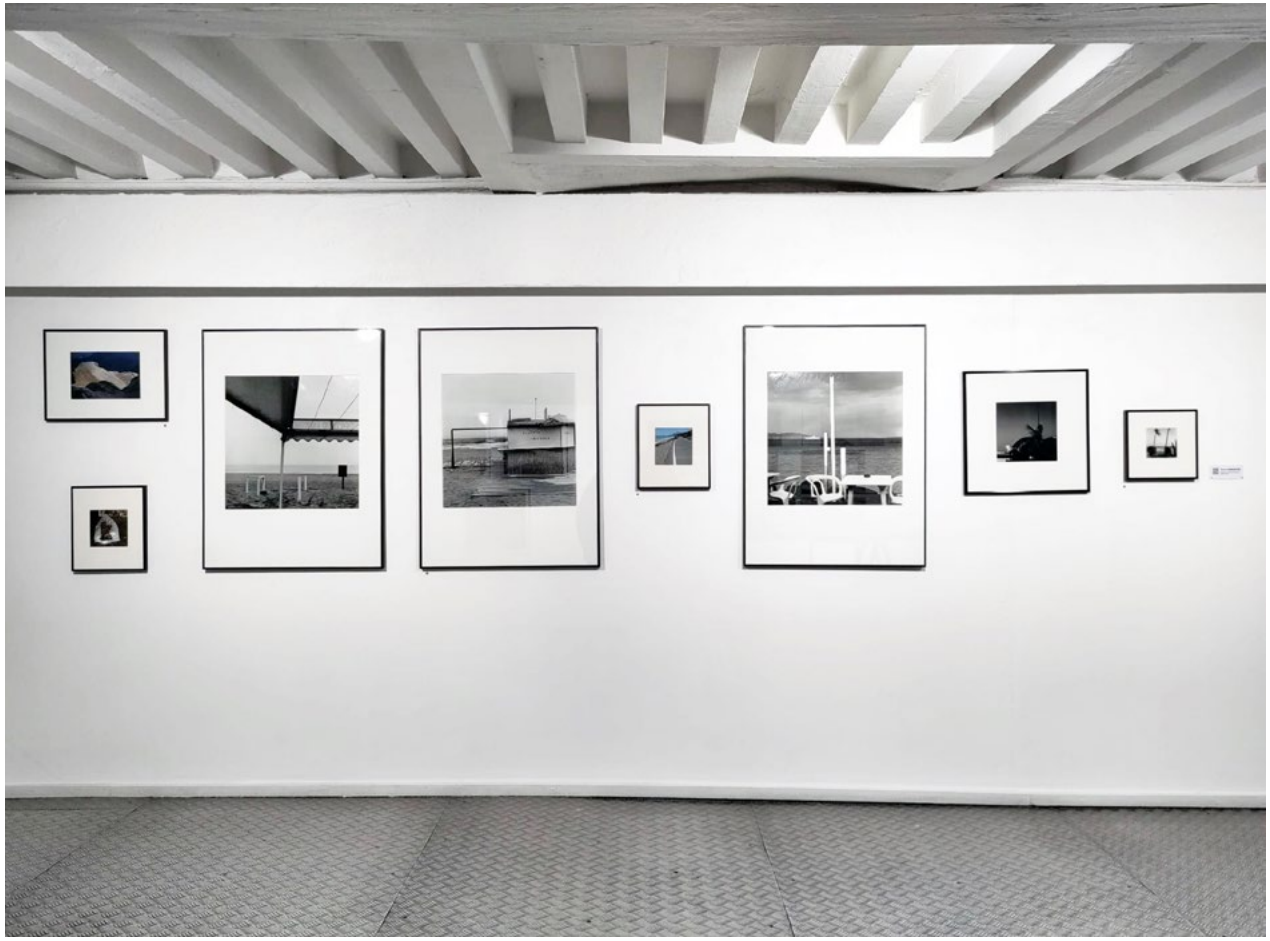
Étage
Pierre Canaguier

Pierre **CANAGUIER**

Flasher ce QR-code pour en savoir plus

- FICHE ARTISTE -
site de la galerie

- LIVRETS D'EXPOSITION -
Notre beauté fixe - « Photolalies» pour Denis Roche (2016) / Notre beauté fixe - Inédits (2017) / Par-delà le paysage (2019) / C'est quoi l'été pour vous ? (2020) / Envie(s) d'ailleurs ! (2021) / La galerie a 40 ans ! (2021)



- Autres œuvres disponibles -

Pierre **CANAGUIER**

Au stylisateur

Prenez une orange et un couteau. Taillez une rondelle dans l'extrémité de l'orange, celle où le bout de la tige fait une sorte de bouton. Coupez-la assez fine pour qu'en enlevant ce bouton, il reste au centre un petit trou bien régulier. Vous avez en main un stylisateur. C'est ce que faisait mon père, bien avant que je commence à photographier. Il me donnait cette rondelle et me disait « regarde le monde à travers le stylisateur, regarde comme il est différent… », et j'y croyais. Depuis, je n'ai jamais arrêté de viser, de regarder ce monde si banal. J'ai vite remplacé la rondelle de peau d'orange par un instrument équipé de rondelles métalliques et de lentilles en verre poli. Et je continue de m'extasier à voir un monde différent à travers le carré magique de mon viseur.

Montagne d'or, Vercors, 2011
Impression pigmentaire sur papier baryté, réalisée par Laure Abouaf / Le Réverbère
30x40cm

Plage d'Allaman, Suisse, 2015
Impression pigmentaire sur papier baryté, réalisée par Laure Abouaf / Le Réverbère
12,8x12,8cm

Pierre Canaguier

La pancarte noire, Sainte-Maxime, 1998
Tirage argentique traditionnel. 50x50

Pierre Canaguier

Le cadre noir, Les Issambres, 1995
Tirage argentique traditionnel. 50x50

Pierre Canaguier

La ligne blanche, Crète, 2015
Impression pigmentaire sur papier baryté, réalisée par Laure Abouaf / Le Réverbère
12,8x12,8cm

Pierre Canaguier

Le bateau blanc, Théoule-sur-Mer, 1997
Tirage argentique traditionnel par Dominique Sudre.
50x50

Pierre Canaguier

Le palmier blanc, Les Issambres, 1996
Tirage argentique traditionnel 20x20 cm

Disponible aussi en
50x50 cm et 10x10 cm

Pierre Canaguier

Plage de l'Estérel, à Boulouris, 1997.
Tirage baryté de l'auteur.
10x10 cm

Pièce carrée
Beatrix von Conta

Beatrix **VON CONTA**

Flasher ce QR-code pour en savoir plus

- FICHE ARTISTE -
sur le site de la galerie

- LIVRETS D'EXPOSITION -
D'un territoire l'autre (2016) / De la marche à la démarche (2017) / Notre beauté fixe - « Photolalies» pour Denis Roche (2016) / Honneur aux éditeurs ! (2018)
Par-delà le paysage (2019) / C'est quoi l'été pour vous ? (2020) / Envie(s) d'ailleurs ! (2021) / La galerie a 40 ans ! (2021) / Rien n'est seulement ce qu'il paraît (2023)

- Autres œuvres disponibles -

Espace de culture, 1999 - 2000

Serre : de serrer v. tr. (1160, latin populaire de 'serrare' de sera : barre, verrou, par extension : prison)

Entrer dans une serre est une expérience des sens, puissante et magique.
Les bruits du monde s'estompent en un silence feutré. Aucun bruissement de vent ne fait trembler l'alignement parfait des feuilles, aucun mouvement ne trahit la croissance accélérée. le temps est suspendu au lent goutte à goutte des systèmes d'arrosage. L'humidité se dépose sur la peau comme elle se dépose sur le sol bâché. L'odeur vous enveloppe comme un parfum.
Plastiques translucides, bâches teintées, vitres blanchies, la lumière est soumise à un contrôle continu.
Ebloui par la clarté diffuse, l'œil perçoit un paysage à l'ordonnancement savant, un patchwork subtil aux coutures métalliques. Un puzzle d'images.
Dans ces tunnels à lumière sans horizon, laboratoires de paysages éphémères et artificiels, des végétaux poussent selon une géométrie rigoureuse imposée par des impératifs de rendement. L'espace est précieux, l'occupation du sol intense, les soins fréquents. Baignées d'une même lumière tamisée, ces plantes en batterie s'élèvent vers un avenir tout tracé. La culture en rangs serrés n'autorise guère d'exception à la règle. Sur cette palette de futurs jardins, le mélange de genres et de couleurs n'est pas à l'ordre du jour. Le mode d'emploi doit être suivi à la lettre. Ici on cultive le grain et non l'ivraie.
Mais dans ce lieu où le vivant et l'artificiel sont contraints à une cohabitation forcée, il n'est point question de nature. Plutôt de beauté. Production d'une beauté aux normes établies, conforme aux goûts, destinée à l'exportation, à un retour dans l'espace du jardin où de la maison, à une vie brève dans un vase choisi, sur la table du salon.
Comment échapper à une détermination aussi inexorable, à des structures aussi rigides ?
Dans mes photographies en noir et blanc, la couleur diffuse sa propre lumière. C'est elle qui ramène la vie, c'est par elle que l'espace se desserre. Elle investit les surfaces, approfondit la matière, sculpte les volumes. Sa douceur interroge la structure donnée, sa sensualité met à portée de main ce que le regard touche à distance.
Grignotés par le temps, accrochées au grains du tirage, des fragments d'écriture s'infiltrent comme de la mauvaise herbe. Insoumis, épris de liberté, ils ont déserté leur manuel de jardinage, et, se jouant de l'impératif de la phrase structurée, viennent habiter cet univers différent. Comme la couleur, seule trace d'un rêve évanescent, ils émergent d'un contexte oublié. Des mots aux sens multiples, points de suspension à l'image photographique. Ils en lacèrent l'évidence et ouvrent une brèche poétique dans les lieux clos et confinés de ces espaces de culture.
Face à ces images, tel un lointain écho, des petites photographies en noir et blanc glanent par terre et dans l'espace certains détails qui renvoient à la main de l'homme et les techniques de fabrication. Ces fragments d'un réel d'apparence anodine, où les objets prennent des allures surréalistes, sont enchâssés dans des cadres-boîtes. A l'instar d'une collection d'insectes épinglés, ces petits espaces de culture conservent les traces éphémères d'un quotidien. Serres miniatures où l'on cultive ce qui n'est pas à vendre.

Beatrix von Conta, 2000

Beatrix von Conta

Espace de culture, 1999 - 2000
Tirage N&B colorié à l'albumine. 60x70 cm
Tirage unique

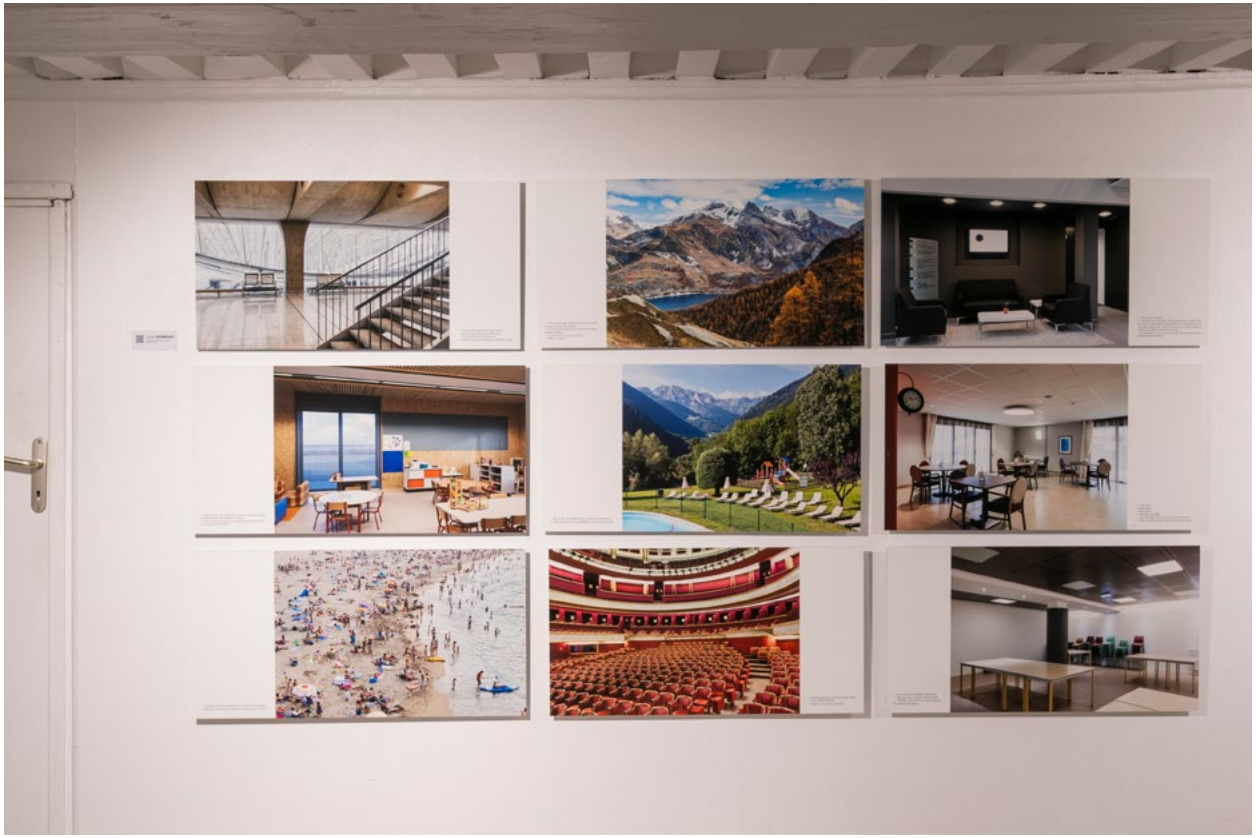
Pièce carrée
Lionel Fourneaux

Lionel **FOURNEAUX**

Flasher ce QR-code pour en savoir plus

- FICHE ARTISTE -
site de la galerie / site Hans Lucas

- LIVRETS D'EXPOSITION -
Notre beauté fixe - « Photolalies» pour Denis Roche (2017) / Notre beauté fixe - Inédits (2017) / C'est quoi l'été pour vous ? (2020) / Envie(s) d'ailleurs ! (2021) / La galerie a 40 ans ! (2021)

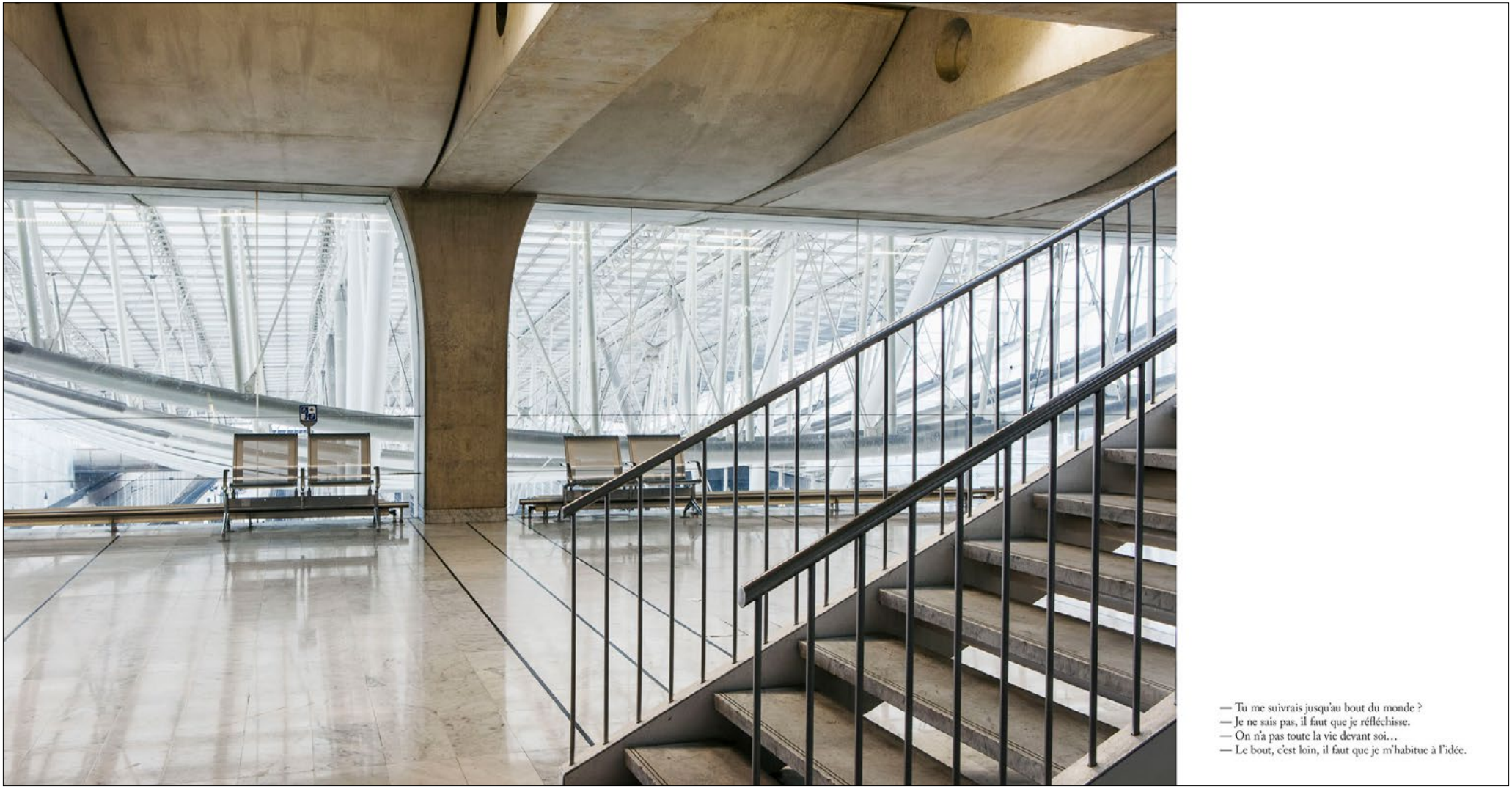


- Autres œuvres disponibles -

Lionel Fourneaux

Lieux communs, 2016

Tirage pigmentaire Espon mat contre-collés sur dibond 3 mm. 41x80 cm



Lionel Fourneaux

Lieux communs, 2016

Tirage pigmentaire Espon mat contre-collés sur dibond 3 mm. 41x80 cm

— Tu n'es qu'un super connard, un enfoiré, une tête de nœud, un gros naze égoïste !
— Et tu oses me le dire en face, grosse vache, salope, boudin, pouffiasse !
— Comme ça me fait mal de t'aimer.
— Allez... On baise ?

Lionel Fourneaux

Lieux communs, 2016

Tirage pigmentaire Espon mat contre-collés sur dibond 3 mm. 41x80 cm

— Vous êtes en retard !
— Ma femme m'a demandé d'aller acheter deux poireaux. Une fois chez le commerçant, j'avais perdu le nom de la chose, je me suis juste souvenu que c'était de la forme d'un bâton, plus ou moins vert et blanc avec du poil au bout.
— Je comprends. On se met au travail ? Nous avons plusieurs dossiers urgents à traiter.

Lionel Fourneaux

Lieux communs, 2016

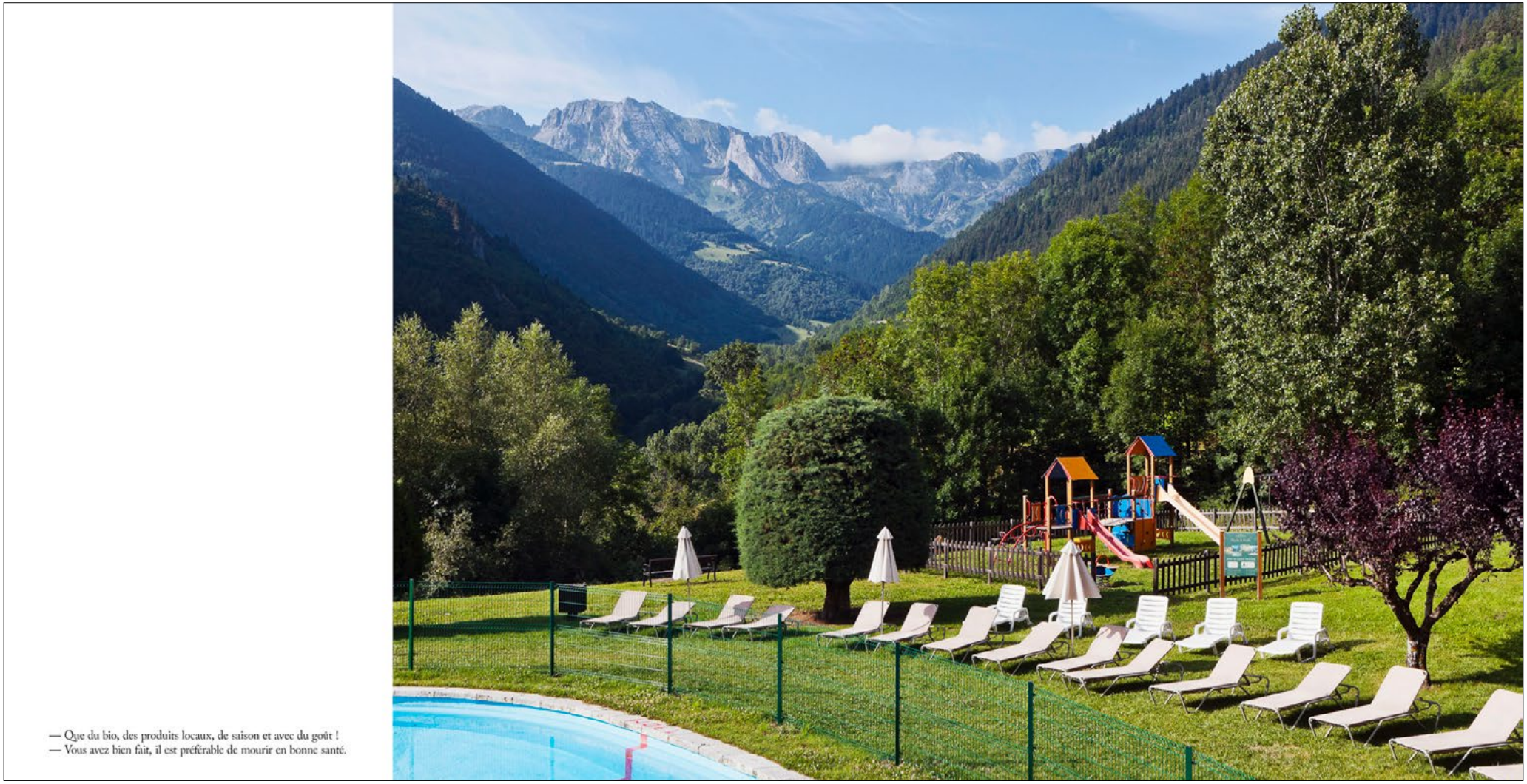
Tirage pigmentaire Espon mat contre-collés sur dibond 3 mm. 41x80 cm

— Moi, un jour dans mon bain, je me suis retenu de respirer pendant au moins une minute, j'ai compté.
— C'est comme moi, un jour j'ai mangé dix œufs durs à la file et je n'ai même pas été malade.

Lionel Fourneaux

Lieux communs, 2016

Tirage pigmentaire Espon mat contre-collés sur dibond 3 mm. 41x80 cm



Lionel Fourneaux

Lieux communs, 2016

Tirage pigmentaire Espon mat contre-collés sur dibond 3 mm. 41x80 cm

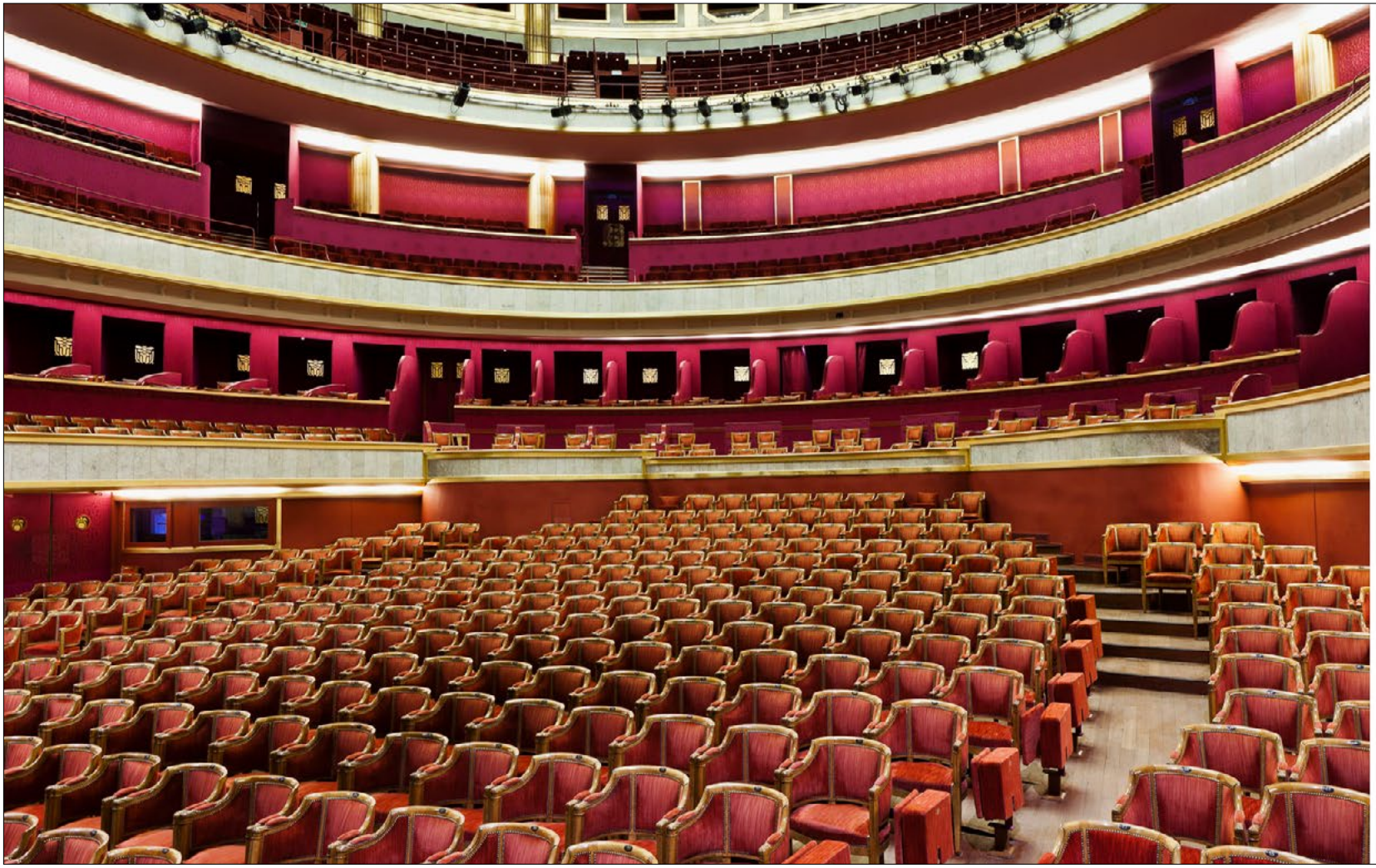
Lionel Fourneaux

Lieux communs, 2016

Tirage pigmentaire Espon mat contre-collés sur dibond 3 mm. 41x80 cm

Lionel Fourneaux

Lieux communs, 2016
Tirage pigmentaire Espon mat contre-collés sur dibond 3 mm. 41x80 cm



— Il n'a jamais rien su faire de ses dix doigts.
— Un véritable fainéant.
— Pensez, il est devenu pianiste !

Lionel Fourneaux

Lieux communs, 2016

Tirage pigmentaire Espon mat contre-collés sur dibond 3 mm. 41x80 cm

— J'ai croisé mes semblables aujourd'hui.
— Racontez-moi comment cela s'est passé.
— Très bien, nous avons eu, comme toujours, des rapports identiques.

Étage
André Forestier

André **FORESTIER**

Flasher ce QR-code pour en savoir plus

- FICHE ARTISTE -
sur le site de la galerie

- LIVRETS D'EXPOSITION -
Notre beauté fixe - « Photolalies» pour Denis Roche (2017) / C'est quoi l'été pour vous ? (2020) / Envie(s) d'ailleurs ! (2021)

- Autres œuvres disponibles -

André **FORESTIER**

... Sont les deux mamelles...

... Sont les deux mamelles..., 1993

André Forestier expose des versions presque humoristiques et parfois grinçantes de notre incapacité chronique à travailler en harmonie avec la nature. Il dit lui-même avoir mis en avant le slogan économiste de Sully, parce qu'aujourd'hui ce ne sont plus «le labourage et le pâturage qui caractérisent la campagne en tant qu'espace productif mais l'aménagement parfois insolite du territoire et surtout les réalisations multiples d'espaces à vocation touristique.»

Un tennis se retrouve ainsi en plein milieu d'un champ, comme si la main de l'homme ne pouvait résister à l'envie d'imposer sa marque sur la perte de notion de paysannerie, même si celle-ci est encore profondément ancrée dans les mentalités en nos régions agricoles. Les terrains sont en friche, les maisons se vident de leurs occupants traditionnels ; les autochtones agriculteurs louent leur habitation à une population citadine occasionnelle qui exporte ses désirs de confort par des aménagements de «délassement». On voit fleurir des aires de jeux divers en bordure de nos chemins vicinaux. Les gîtes ruraux se multiplient, les espaces traditionnels agricoles sont de plus en plus laissés aux mains de promoteurs qui réorganisent ceux-ci en terrains de jeux, de camping, de parcours-verts et d'équipements sportifs.

Huit mois sur douze cette fonction touristique est en sommeil (en friche si l'on peut dire) ; en hiver, le dépouillement de la végétation met en évidence les structures nouvelles du paysage.

André Forestier

... Sont les deux mamelles..., 1993
Tirage traditionnel d'aprés négatif couleur
60x60 cm

André Forestier

... Sont les deux mamelles..., 1993
Tirage traditionnel d'aprés négatif couleur
60x60 cm

André Forestier

... Sont les deux mamelles..., 1993
Tirage traditionnel d'aprés négatif couleur
60x60 cm

Les accrochages ont évolués !

Géraldine LAY
Fries

Géraldine LAY

Teshima, Japon, 2017
Impression pigmentaire sur papier fineart archival, Atelier Sunghee Lee, Arles. 45x66 cm

Géraldine LAY

Osaka, 2018
Impression pigmentaire sur papier fineart archival, Atelier Sunghee Lee, Arles. 34x50 cm

Thomas Chable

Odeur d'Afrique
Aseyta, Bobo Dioulasso, Burkina Faso, 1996.
La femme de Youssouf avec un brin d'herbe.
Tirage argentique sur papier baryté de l'auteur.
40x50cm

10
СОЛ

10
СОЛ

Rip Hopkins

Série **Tadjikistan Tissages, 2001**
Usnea Elnazarova, 23 ans, fermière, village de Gorgeven, région du Pamir, près de la frontière afghane, Tadjikistan, 2 septembre 2001.
Tirage traditionnel d'après négatif, contrecollé sur aluminium. Format 40x50 cm

Rip Hopkins

Série **Tadjikistan Tissages, 2001**
Jamshed Sherali, 35 ans, ingénieur agricole, et sa femme, Gulnora Sherli, 35 ans, médecin, Pendzheknt, près de la frontière ouzbèque, Tadjikistan, 22 août 2001
Tirage traditionnel d'après négatif, contrecollé sur aluminium. Format 40x50 cm

MERCI !
Merci à celles et ceux
qui nous ont accompagnés